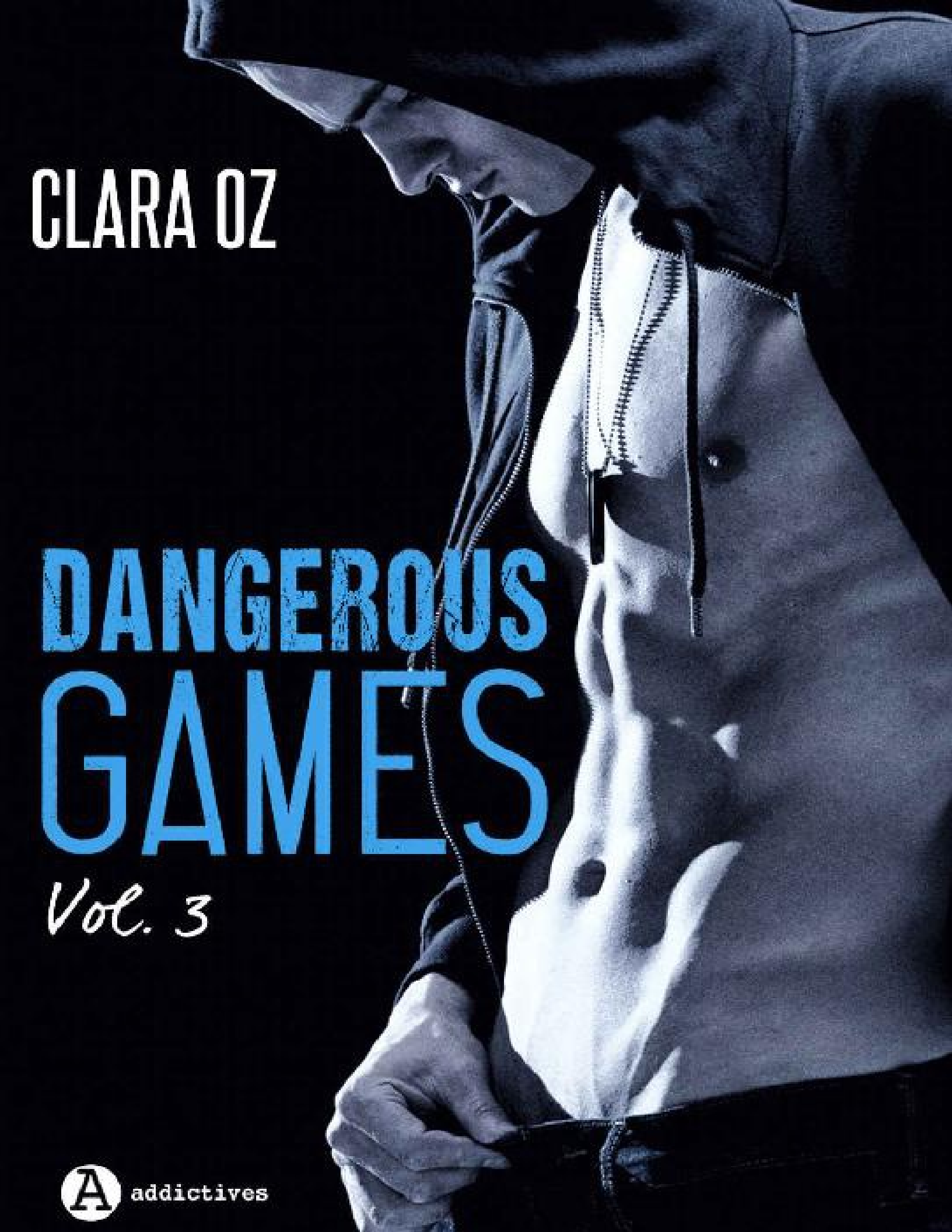


A high-contrast, black and white photograph of a person wearing a dark hoodie. The person is looking down and holding a white, stylized mask with a single eye hole. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the clothing and the mask.

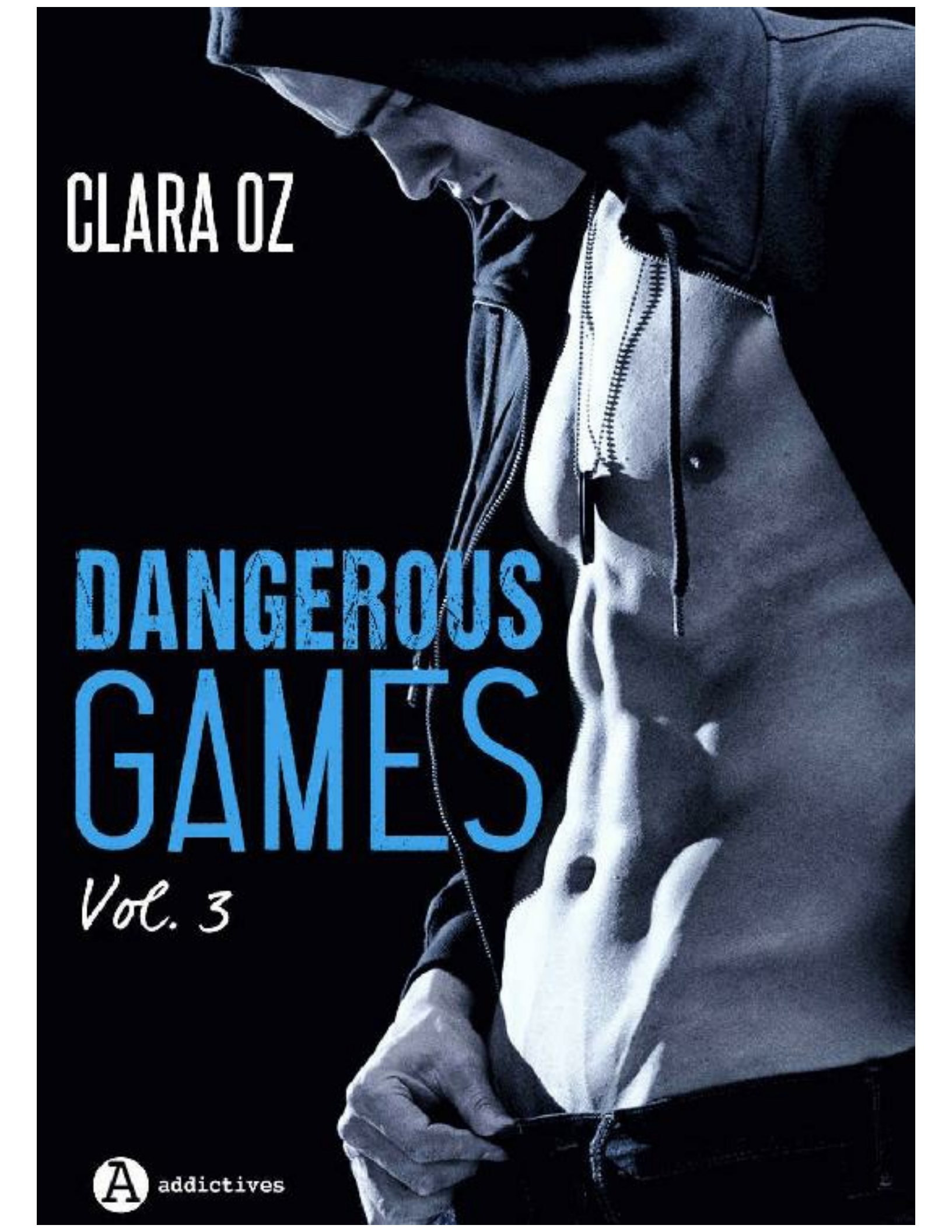
CLARA OZ

DANGEROUS GAMES

Vol. 3



addictives



CLARA OZ

DANGEROUS GAMES

Vol. 3



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

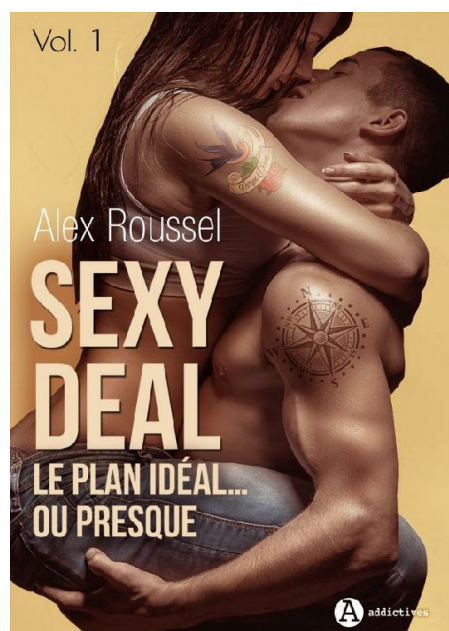
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Sexy Deal

Victoria a tout : un job de rêve, un salaire exceptionnel, un bel appartement à Los Angeles, des amis géniaux. Il ne lui manque qu'une seule chose... Un mec ? Certainement pas, elle refuse de se compliquer la vie ! Non, Victoria rêve d'être mère, mais surtout pas de tomber amoureuse. Et elle a la solution parfaite : sous couvert d'organiser des castings pour sa boîte de prod, elle va chercher le géniteur idéal. Aucun risque que ça déraile ! Sauf quand l'un des candidats, aux yeux de braise et au corps sensuel, met à mal toutes les résolutions de Victoria. Il la veut, dans son lit et dans sa vie, et n'est pas près de renoncer. Ça promet !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Noël, toi et moi

Noël... La famille, le réveillon, les cadeaux... Personne ne hait Noël. Personne ? Personne sauf peut-être Héroïse, perdue dans les grands magasins à la recherche de l'introuvable cadeau parfait pour sa sœur parfaite.

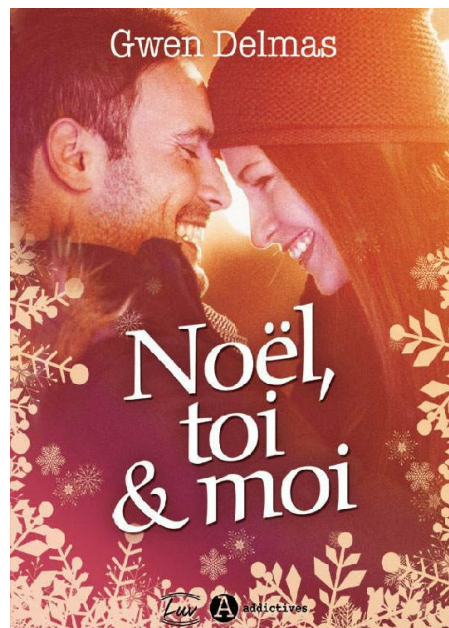
Personne sauf peut-être Alexandre, invité de force au réveillon de son patron...

Dans la cohue des préparatifs, Héroïse et Alexandre vont se croiser, se séduire et se lancer un improbable défi.

L'occasion de s'offrir une parenthèse enchantée, sensuelle et sans conséquences.

Sans conséquences... vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



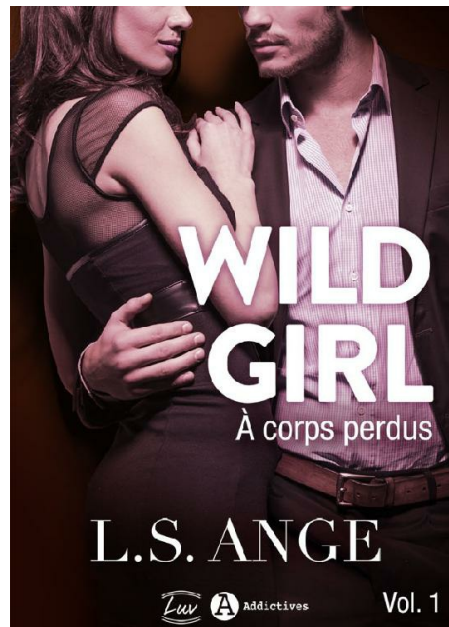
Également disponible :

Wild Girl - A corps perdus, vol. 1

A 28 ans, Margot ne connaît que les coups, les humiliations et l'enfermement. A cause d'un mari violent qui la séquestre depuis des années.

Le jour de son anniversaire, la jeune femme parvient enfin à s'enfuir à l'autre bout du pays, pour essayer de se reconstruire et d'échapper à ses démons. Elle croise alors le chemin de Dylan Lorenz, célèbre avocat partageant sa vie entre Paris et le sud de la France. A ses côtés, elle va reprendre goût à la vie... et à l'amour. Mais jusqu'à quand ? Qui se cache derrière cet homme torturé et secret ? Prise entre les mensonges de Dylan et son ancien compagnon qui refait surface, Margot saura-t-elle prendre la bonne décision... ou tombera-t-elle dans le piège ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

L'inconnu du premier étage

Quand Gwenn découvre que son fiancé la trompe, elle plaque tout : le garçon, le verger familial breton et la vie étriquée qui l'attendait.

Direction Paris, chez sa meilleure amie ! Gwenn intègre alors une famille dépareillée de sept locataires loufoques mais attachants, prêts à l'aider à se reconstruire.

Enfin, tous, sauf un : le mystérieux Colin, aussi beau qu'insaisissable.

Mais il y a aussi le séduisant milliardaire qui délaisse sa fiancée pour faire la cour à Gwenn, l'ex qui revient à la charge...

Gwenn voulait du changement, elle est servie !

[Tapotez pour télécharger.](#)



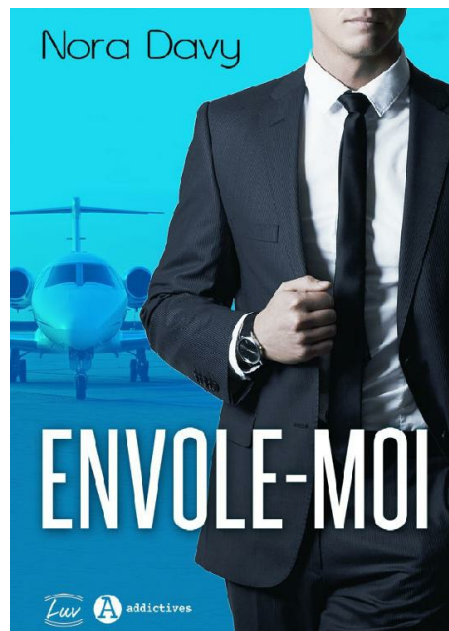
Également disponible :

Envole-moi

Nickie s'ennuie dans la vie et rêve d'horizons lointains, un comble pour une hôtesse de l'air ! En répondant à une petite annonce, elle ne s'attendait pas à se retrouver employée pour une luxueuse compagnie privée, dirigée par Alexis Cooper, un patron aussi têtu qu'irrésistible ! Ils s'attirent autant qu'ils se détestent... Mais Nickie n'est pas prête à renoncer à sa liberté ; celui qui lui coupera les ailes n'est pas encore né !

Jusqu'où ira-t-elle pour se préserver ? Jusqu'à renoncer au grand amour ?

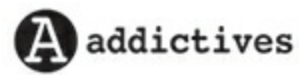
[Tapotez pour télécharger.](#)



Clara Oz

DANGEROUS GAMES

Volume 3



1. Explications inutiles

Je reste paralysée, les pieds englués dans le sol boueux pendant qu'Alistair s'en va d'un pas décidé. Il faut que je le rattrape ! Je ne peux pas le laisser partir après m'avoir jeté ce regard si furieux. Il m'a glacé les os. Littéralement. Un grand froid s'est abattu sur moi, coupant net tous mes réflexes, sans que je ne puisse rien y faire. Mais Alan vient d'arriver, et je suis bloquée. Je ne peux pas courir après le cascadeur sans passer pour une folle, ou, pire, sans montrer ouvertement aux personnes présentes qu'il y a quelque chose entre Alistair et moi.

Pense-t-il réellement que j'ai embrassé Calum pour de vrai ?! Il n'a pas vu la caméra ?

Je n'arrive pas à y croire ! Comment peut-il imaginer que je puisse embrasser cet insupportable acteur qui croit que toutes les nanas sont folles de lui ? Ce mec m'horripile. Il est égocentrique, prétentieux et franchement désagréable. La cerise sur le gâteau ? Il m'a embrassée contre mon gré ! Je n'ai rien pu faire ! Seulement sentir ses lèvres sur les miennes et sa langue qui essayait de... Beurk !

Mais ce n'est pas ce qui me peine le plus. Non. Là, c'est l'attitude d'Alistair qui part sans même me demander d'explications. C'est ça, avoir une relation sentimentale avec quelqu'un ?

OK, nous n'avons rien du tout.

J'extrapole.

Nous avons fait l'amour deux fois, ça ne veut rien dire.

Pour lui. Pour moi, ça veut dire quelque chose. Ça veut dire qu'il me plaît. Bien plus que je ne m'autorise à l'admettre. Je ne suis pas le genre de fille à avoir un *sex friend*. Du sexe pour du sexe ? Bof. Ça ne m'intéresse pas. J'ai besoin de plus que ça. Une aventure d'un soir, à la limite. Mais vraiment à la limite. Parce que ce n'est pas du tout dans ma façon de procéder. Il faut qu'il y ait attirance démesurée. Ce petit truc qui fait que je ne peux faire autrement que de craquer.

Comme avec Alistair...

Donc, si je couche à nouveau avec un homme, si je remets ça, c'est qu'il y a plus que de l'attirance physique...

Pourquoi n'a-t-il pas attendu que je lui explique ? Nous sommes sur un tournage ! Il peut bien deviner que j'étais en train de jouer un rôle, non ?

Visiblement non...

Il l'a bien fait, lui ! Il a déshabillé Bonnie ! Bordel, Bonnie, quoi ! Mon ancienne meilleure amie

qui refuse de m'adresser la parole ! OK, il n'est pas au courant de tout ça, mais je ne lui en ai pas tenu rigueur. Je ne lui ai absolument rien reproché ! Et pourtant, ça m'a bouffée comme jamais !

Mais ce n'est pas tout. Stuart. Cet odieux personnage a balancé à Alistair que Lukas avait forcé la main à Alan pour qu'il m'offre un poste sur ce tournage. Pire, mon frère aurait menacé le réalisateur de retirer ses bijoux du tournage. Insensé. Inimaginable. Complètement débile. D'une, mon frère n'est pas comme ça. Il sait à quel point j'ai besoin d'indépendance et de me débrouiller seule.

Donc, Stuart, en plus d'être désagréable avec moi, a décidé de nuire à ma réputation...

Formidable. Vive l'esprit d'équipe, la solidarité et la bienveillance...

Et de deux, ce n'est pas la version que Lukas m'a donnée. Mais Stuart a semé le doute dans mon esprit, maintenant. J'ai une totale confiance en mon frère, mais je vais être obligée de lui demander des explications. Parce que je ne sais pas ce qui est vrai ou faux dans cette histoire...

– Amy, tu peux sortir du champ, s'il te plaît ?

Merde ! Je ne m'étais même pas rendu compte que l'équipe était là. Au taquet. Prête à tourner. Alan, les traits tirés par son aller-retour express au château, Stuart, un rictus satisfait sur les lèvres, Calum et son sourire suffisant, Bonnie qui regarde tout, sauf moi. Carolyn qui me fait un joli sourire. Ah ! Enfin.

Je prends part au tournage, suis les scènes, écoute les directives, mais je ne suis pas là. Je ne suis plus là. Mon corps, oui, mais mon esprit, non. Il est ailleurs. Je n'arrête pas de me demander si Alistair est déjà parti. Il faut absolument que je lui parle ce soir, sinon je ne vais pas dormir de la nuit. Je vais ressasser et me torturer le cerveau. Ça ne va pas être vivable. Il faut que je lui explique qu'il s'est trompé, que je ne suis pas ce genre de personne. Pas le genre à embrasser plusieurs hommes. Qu'il n'a pas le droit de douter de moi ainsi.

Même pas le droit d'imaginer que je pourrais lui faire une chose pareille !

Quand Alan annonce la fin de la journée, qu'il m'apprend qu'il visionnera mon travail demain, je file vers l'enclos sans demander mon reste pour vérifier si les chevaux y sont toujours. Mais non, plus personne. Je cours alors comme une dératée vers le parking... pour y constater l'absence du 4x4 d'Alistair. Je fonce vers ma voiture, démarre en trombe et roule aussi vite que je le peux jusqu'au ranch.

Au diable moutons, virages escarpés et priorités !

J'aperçois le 4x4 avant d'arriver au ranch. Il avance à une allure modérée, comme si le chauffeur, à l'intérieur, prenait son temps. Réfléchissait. Pense-t-il à moi ? Ou a-t-il déjà oublié cet épisode fâcheux ? C'est là que je me rends compte que, peut-être, mon comportement est exagéré. Que je risque de me tourner en ridicule. En plus d'avoir roulé trop vite et d'avoir risqué un accident... Mais il est trop tard pour faire demi-tour. Je freine brusquement et dérape sur les gravillons. Alistair

s'arrête, puis sort de son véhicule. Il plisse les yeux et penche la tête sur le côté d'un air interrogateur.

Hello !

Amy, la folle furieuse qui vient de te courser en voiture.

Clio contre 4x4, j'ai presque gagné, tout de même...

Presque. Parce qu'une fois sortie de ma voiture, paniquée, je me retrouve sans voix. Alistair est là, devant moi, superbe, sexy, et... silencieux lui aussi. Il attend. Me fixe de ses yeux ébène, le regard sombre, la mine fermée. Ou indifférente. Je préférerais qu'il soit en colère. Mais il ne montre rien. Absolument rien. Oubliés les sourires amusés, les yeux pétillants, les répliques provocatrices. Non, il est là et il attend que je lui dise pourquoi je suis venue en roulant comme une malade. Alors j'inspire un grand coup tout en me rapprochant de lui et me lance.

– Ce n'est pas ce que tu crois, dis-je, tremblante.

Super entrée en matière.

Et moi, je ne suis pas en faute. Seulement, je ne supporte pas de ne pas pouvoir m'expliquer. Et c'est ce qui se passe avec Bonnie, justement, elle ne me laisse pas lui donner ma version des choses. Et ça me frustre terriblement. En plus de me peiner... Alors je ne vais pas laisser la même chose se produire avec Alistair !

– Je devais doubler Bonnie le temps qu'on lui refasse sa tresse, continué-je très vite, pour ne pas lui laisser le temps de tourner les talons et de rentrer chez lui. Pour le cadrage. Calum voulait qu'on le fasse pour gagner du temps. Matthew a demandé qu'on se rapproche. Et il m'a embrassée. Je déteste ce mec, Alistair, je t'assure ! Il est arrogant, prétentieux et trop sûr de lui ! Tiens, un peu comme toi d'ailleurs, ris-je à moitié, d'un rire faux qui s'étrangle dans ma gorge. Enfin... Ça n'a rien à voir, hein. Toi, tu es différent. Enfin... Toi, j'aime bien t'embrasser. Enfin, même un peu plus que ça, d'ailleurs...

Je m'empêtre, je m'empêtre, je m'empêtre.

Et je suis ridicule.

Alistair penche de nouveau la tête sur le côté. M'observe longuement. Et prend enfin la parole.

– Et tu es venue jusqu'ici pour me dire tout ça ? demande-t-il d'une voix presque moqueuse.

– Ben... oui, réponds-je, décontenancée par sa question. Tu semblais furieux quand tu m'as vue avec lui, alors je pensais que... Enfin, je me disais... Je voulais t'expliquer, quoi...

– Oh. Je vois. Tu m'as expliqué, alors. Bonne nuit, Amy, lâche-t-il sur un ton indifférent.

Quoi ?

– Hein ? Mais non ! m’écric-je d’une voix suraiguë.

Alistair lève un sourcil, l’air de dire que j’ai tout inventé. Tout imaginé.

– Tout va bien, Amy, nous ne nous sommes rien promis. Tu es libre d’embrasser qui tu veux. Où tu veux. Quand tu veux. Même ce... Calum Fraser !

Là, je perçois nettement de la jalousie dans sa voix.

Et non, je n’invente pas !

– OK, soupiré-je, rendant les armes. Tu as raison, je suis libre d’embrasser qui je veux. Bien sûr. Sauf que je ne l’ai pas embrassé. Bref. Bonne nuit, Alistair.

Je lève la main pour lui signifier que je suis lasse de cette discussion qui n’apporte rien. Et peinée. Il était vexé, furieux, ou je ne sais quoi encore et refuse de l’admettre. Je suis venue ici pour me justifier, pour lui montrer que je le respecte, que je suis quelqu’un de sincère, et il piétine de sa fierté mal placée mes bonnes intentions.

Je m’empresse de rejoindre ma voiture. Sans me retourner. Sans vérifier s’il est toujours adossé à son gros 4x4, s’il est touché que je sois venue, fâché ou indifférent. Mais puisque visiblement il s’en fout, je vais faire de même.

Ouais, plus facile à dire qu’à faire...

2. Retour aux sources

Le soleil me réveille en dardant ses rayons d'or sur moi. J'ai finalement réussi à m'endormir, partagée entre la déception face à l'attitude d'Alistair et le doute que Stuart a insinué en moi à propos de mon frère. Ce qui tombe bien, c'est que ce soir Lukas sera là avec Eva. Ils viennent livrer les créations que vont porter les acteurs lors du bal qui se déroulera dans le château où nous nous rendons lundi. Ça va être un défilé de belles tenues et de bijoux d'époque. Je me faisais une joie à l'idée de changer de décor, mais malheureusement ce sentiment est bien entaché.

Après un petit déjeuner sommaire, la fenêtre grande ouverte pour profiter pleinement des rayons du soleil, je décide d'aller marcher un peu. Il faut que j'évacue de mon esprit toutes les idées noires qui s'y côtoient. Il faut juste que je vérifie à quelle heure Lukas et Eva arrivent, pour être présente. J'envoie un SMS et attends la réponse en faisant les cent pas devant la cabane.

Oui, dans ce coin paumé d'Écosse, le réseau n'est pas toujours mon ami...

Hier, alors que le week-end approchait, j'avais imaginé passer un moment avec Alistair. Une promenade, peut-être un pique-nique avec Catriona, je ne sais pas, mais, naïvement, je m'étais persuadée que le brun ténébreux allait me proposer quelque chose.

Autre chose que faire l'amour, bien entendu... Mais c'était avant qu'il ne me voie en train d'embrasser cet odieux acteur !

Passer ce samedi à ruminer est donc la dernière chose que j'avais prévue...

Je regarde compulsivement mon téléphone, attendant une réponse à mon message. Qui ne vient pas. Je recommence à faire les cent pas jusqu'à ce que Duncan, mon logeur, me fasse sursauter.

– Elle va arrêter de piétiner ma pelouse !

Je le regarde un instant, fronce les sourcils, puis baisse les yeux vers le sol. Des herbes folles, des trèfles jaunis et de la terre apparente.

Pas la même définition de la pelouse que moi, cet Écossais.

– Bonjour monsieur ! clamé-je, presque contente que cet homme me sorte de mes pensées. Il fait un temps magnifique, non ?

Duncan le mal léché me dévisage. De mes cheveux bleus à mon slim pourpre troué. Marque un temps d'arrêt sur le tee-shirt d'Alistair que j'ai mis par-dessus un haut blanc à manches longues. Le logo « Neither God nor master » en écriture fluorescente.

Oui, j'ai conservé son tee-shirt. Et oui, j'ai dormi avec aussi. Et non, hors de question que je le lui rende...

Au pire, je le découperai en morceaux. Vengeance. Et je lui rendrai ainsi. Il fait bien la même chose avec mes sentiments, non ?

Voilà. Amy la gentille, terminé !

Duncan s'abstient de faire des commentaires, mais n'en pense pas moins. Je le lis dans ses yeux. Il hausse les épaules, farfouille dans sa poche, en sort trois trucs en ferraille. Je m'approche, curieuse, pour découvrir trois pauvres clous rouillés. Je lève un sourcil sans comprendre.

– Vous vouliez des clous, non ? me demande-t-il d'un ton bourru. J'ai trouvé ceux-là.

– Oh. Oui. Merci, dis-je en m'en emparant. Merci beaucoup.

Puis il tourne les talons et s'en va. Je reste là, trois clous inutiles dans la main. Pourquoi ce changement soudain ? Lorsque je lui ai demandé, il n'a rien compris et s'est énervé contre moi. Je les dépose à l'entrée de ma cabane, un sourire sur les lèvres, amusée... Duncan deviendrait-il serviable ?!

Comme quoi, tout est possible dans la vie...

Un bip retentit : Eva, qui m'informe qu'ils seront bien là ce soir aux alentours de dix-neuf heures. Mon sourire s'élargit, et je pars donc vérifier si se balader en pleine nature apaise bien les tourments.

Je longe la falaise, admirant l'étendue d'eau mouvementée, bercée par le cri des mouettes qui volent dans un ciel dénué de nuages. Le soleil est éclatant, presque trop fort pour mes yeux. J'inspire longuement, fais de longs pas pour étirer mes muscles, lève le visage pour que les rayons chauds réchauffent ma peau, m'enivre de la beauté qui m'entoure. C'est calme, si calme que le flot de mes pensées s'apaise petit à petit. En face de moi, la célèbre Black Cuillin, une montagne mondialement connue, qui fait le bonheur des photographes. Je ne suis pas photographe, mais je mitraille tout ce que je peux, fais des selfies, en envoie à Melody, à Eva – pour lui montrer ce qu'elle pourra bientôt découvrir –, à ma mère et à Meg. Je balance quelques clichés sur ma page Facebook, Instagram, hashtag « La vie est belle en Écosse », comme si l'écrire pouvait amoindrir ma peine.

Je marche une bonne partie de la matinée, puis décide de descendre plus près de l'océan par un petit sentier escarpé. Je manque de trébucher plusieurs fois, pas vraiment chaussée pour ça, mais me retiens aux gros rochers. J'arrive finalement en bas, essoufflée, une main un peu égratignée, heureuse d'être là, seule, entourée par la nature. Le vent est beaucoup plus virulent, les vagues se fracassent contre les gros morceaux de pierre, m'éclaboussant au passage. J'ai un peu froid, mais je prends encore des clichés, m'assieds, ferme les yeux et profite de l'instant. Je fais le vide, tente d'évacuer toutes les pensées inopportunes qui veulent gâcher ce moment précieux, et quand la faim devient trop forte, je décide de remonter, revigorée par ce petit tour dans ce coin sauvage et grandiose.

Il n'y a pas à dire, la montagne, ça vous gagne...

– Amy ! s'écrie Eva en se jetant dans mes bras. Comme je suis contente de te voir !

Ma belle-sœur, devenue une amie précieuse, me serre si fort qu'elle m'empêche de respirer. Elle me tient longuement contre elle, comme si elle ne m'avait pas vue depuis des années, alors que ça fait seulement un peu plus d'une semaine que je suis ici. Je souris, contaminée par sa joie de vivre. Elle est pâle, semble fatiguée, a un peu maigri, mais ses yeux pétillent toujours autant, et c'est une grosse bouffée d'air frais qui me submerge.

Quand vient le tour de Lukas de me serrer dans ses bras, tout mon corps se crispe. Nous sommes devant le Cavern – le bar où nous avons testé le haggis – pour dîner ensemble tous les trois. J'aimerais lui sauter au cou, lui dire combien il me manque quand il n'est pas près de moi, mais les paroles de Stuart tournent en boucle dans mon esprit. Je me recule, regarde ses beaux yeux bleus si purs, les mêmes que les miens, et ses traits fins et délicats. J'admire la prestance qu'il dégage, cette assurance à toute épreuve qui a fait fondre le cœur d'Eva il y a quatre ans.

– Quelque chose ne va pas, Amy ? me demande-t-il, soucieux.

J'hésite. J'ai confiance en Lukas. S'il me dit que je n'ai pas été pistonnée, c'est que c'est vrai. Alors j'ai peur de le vexer. Mais il faut que je parle. Le doute me noue la gorge, et il faut que ce tourment cesse. Il faut que je sache la vérité.

– Lukas, dis-je doucement. L'assistant du réalisateur a dit que c'était toi qui avais demandé à Alan de me prendre dans l'équipe. C'est vrai ?

Il me dévisage un instant. Son regard doux détaille les traits de mon visage avec précision, comme s'il me scannait, cherchait à lire en moi avant de répondre.

– J'ai demandé à Alan s'il y avait de la place dans son équipe, oui. Il m'a informé du désistement. Pourquoi ?

– Stuart a dit que tu l'avais menacé d'enlever les bijoux du tournage s'il ne me prenait pas, continué-je, la voix rauque de tension. J'ai besoin de savoir si c'est la vérité.

Voilà, c'est dit. À mon tour de dévisager mon frère, d'observer le moindre frémissement qui pourrait m'indiquer qu'il cherche à me cacher la vérité. Ou qu'il essaie de la transformer. Mais le regard soucieux de Lukas s'éclaire, et un petit sourire étire ses lèvres.

– Bien sûr que non, Amy, me certifie-t-il d'une voix posée. Je t'ai déjà expliqué comment les choses s'étaient passées. Tu crois vraiment que le réalisateur t'aurait prise si tu n'avais pas les qualifications nécessaires ou s'il n'y avait pas de place ? On parle d'Alan Middle, là !

Pas faux...

– Mais c’est qui ce con de Stuart ? continue Lukas, très sérieusement. Tu veux que j’aille lui dire qu’on n’attaque pas ma petite sœur sans subir de représailles ?

Prise au dépourvu par sa remarque, j’éclate de rire. Un rire qui ressemble plus à un sanglot de soulagement, mais qui ôte instantanément la chape de plomb qui me recouvrait les épaules.

– C’est son assistant, dis-je, d’une voix toujours amusée.

– Alors n’écoute pas les conneries qu’il raconte. Tu es douée, Amy, affirme Lukas, plantant son regard dans le mien et posant ses mains sur mes épaules, comme pour appuyer ses paroles. Ne doute jamais de toi. Si Alan n’avait pas senti ton talent, il ne t’aurait pas prise. C’est un ami de longue date, mais ce n’est pas pour ça que je lui refilerais quelqu’un, même toi, qui risquerait de mettre en péril son tournage. Tu n’as aucun souci à te faire, tu mérites largement ta place. Et tu es une Stetson, ne l’oublie pas, rien ni personne ne te résiste.

– Bien dit ! ajoute Eva, ce qui me fait encore plus sourire.

– Et ne te laisse pas marcher sur les pieds par cet assistant jaloux. Je crois bien que lui aussi a senti ton talent et qu’il a peur pour sa place, conclut Lukas avec un clin d’œil.

Touchée par ses paroles, je me jette dans ses bras. Il me serre longuement contre lui, comme le frère protecteur qu’il est, comme l’homme respectueux et admirable qu’Eva a épousé, comme une des personnes les plus importantes pour moi sur cette terre. Je reste un petit moment contre lui, rassurée, fière et reconnaissante de l’avoir dans ma vie. Jusqu’à ce qu’Eva intervienne d’une petite voix amusée.

– Bon, on continue les câlins à l’intérieur ? Je meurs de faim et on se les gèle, ici !

3. Conspiracy !

Pour ce dimanche encore ensoleillé, Lukas et Eva m'ont proposé d'aller assister à des jeux écossais dans la ville voisine de Broadford. Les jeux écossais sont une tradition, et chaque année, de mai à septembre, les villes et les villages ainsi que certains châteaux rassemblent les locaux, des sportifs et des touristes pour participer ou assister aux jeux. Google m'a appris hier soir, après que je l'ai consulté, que les clans s'affrontaient également. À l'époque, les chefs de clan recrutaient ainsi leurs hommes en choisissant les meilleurs. Lukas étant aussi fêru que moi d'histoire médiévale – un trait de famille, manifestement –, c'est avec un grand plaisir que j'ai accepté d'y aller.

À neuf heures tapantes, Lukas et Eva arrivent avec un gros 4x4 loué pour l'occasion. Eva me semble toujours aussi fatiguée et, lorsque je lui demande si elle se sent bien, elle m'assure que ce n'est qu'un surplus de travail et que le voyage ne l'a pas reposée. Je n'en demande pas plus, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour elle. N'étant pas du genre à se plaindre, j'espère tout de même qu'elle me dirait si quelque chose n'allait pas.

- Vous avez du nouveau pour Sahelle ? demandé-je pendant le trajet.
- Rien de rien, soupire Eva. C'est vraiment une histoire de fou !
- Elle a bien calculé son coup, m'assure Lukas d'un ton amusé. Elle n'a laissé aucun indice. Mon détective m'a dit que dès qu'on la retrouvera, il lui proposera un contrat. Très peu de gens arrivent à brouiller les pistes de cette façon, elle ferait un très bon détective, selon lui.

Je souris. Heureusement qu'elle a dit avant de disparaître qu'elle comptait « vivre sa vie », sinon nous serions tous morts d'inquiétude.

Enfin, ça n'empêche que nous le sommes quand même...

- Et s'il lui était arrivé quelque chose de grave ? demandé-je.
- Il a des contacts partout. Si elle se fait arrêter par la police, emmener par les pompiers ou une ambulance, il sera aussitôt prévenu.
- Et les frontières ? Elle a peut-être pris l'avion ?
- Il a réussi à s'infiltrer dans les ordinateurs des aéroports, mais c'est long pour tout vérifier.
- Il n'y a pas un avis de recherche ?
- Une recherche vague du côté de New York, mais l'inspecteur que j'ai vu prétend qu'elle a bien le droit de partir en vacances, explique Lukas. Il assure qu'il n'y a pas de quoi s'alarmer.
- Ça se voit qu'il ne connaît pas Sahelle, murmure Eva.

La discussion dévie ensuite sur Melody et son futur mariage. Eva est aussi enchantée que moi à l'évocation de cet événement à venir, et j'apprends que Lukas sera le témoin de Mark Wallington, le futur marié. Nous nous extasions d'avance sur la journée de rêve que va passer Melody, spéculons sur les robes, imaginons également comment nous allons fêter son enterrement de vie de jeune fille.

J'ai hâte de vivre cette journée magnifique ! Puis nous arrivons enfin à Broadford, notre destination.

Le rassemblement se fait dans un pré, au creux d'une colline, où Lukas gare le 4x4. Vu d'en haut, on se croirait réellement revenu à l'époque médiévale. Des tentes et des chapiteaux installés en cercle, délimitant l'espace des jeux, des centaines de gens, de la cornemuse qui s'élève dans les airs, des bruits de conversation, des cris et des rires. Le soleil joue un peu à cache-cache avec les nuages, mais il fait doux et la pluie ne semble pas menacer. Je suis ravie d'être ici, curieuse d'en apprendre plus sur cette tradition dont j'ignorais l'existence.

Nous descendons le petit chemin qui mène jusqu'en bas. Lukas et Eva, main dans la main, échangent des regards complices et des petits sourires. Mon cœur se remplit de joie pour eux. L'amour, c'est tellement beau à voir. Ils semblent si proches, si amoureux que je ne peux m'empêcher de me demander si je connaîtrai un tel bonheur un jour.

Jusqu'ici, je ne m'étais jamais posé la question. Plus exactement... jusqu'à Alistair. Je ne croyais pas spécialement à l'amour, n'ayant pas eu de modèle représentatif de la part de mes parents. Ma mère ne s'est pas remariée. Elle a eu quelques aventures, mais personne n'a jamais pu faire battre son cœur comme l'avait fait mon père. Elle me l'a confié un jour où je lui avais demandé si c'était par rapport à moi et à notre relation fusionnelle. J'en avais conclu que l'amour n'était pas primordial pour être heureux et épanoui. Qu'une carrière passionnante pouvait nous apporter plus qu'un mariage ou une relation sentimentale. Mais depuis que j'ai rencontré Alistair, ces idées ne me semblent plus aussi claires dans mon esprit...

Je n'ai pas dit que j'étais amoureuse.

Juste que... je revoyais ma façon de penser.

C'est tout !

Nous sommes accueillis par une fanfare traditionnelle écossaise qui défile au centre du pré. Une vingtaine d'hommes en kilt jouent de la cornemuse. Eva tape dans ses mains, tout excitée de voir un spectacle pareil, pendant que je souris, amusée. Lukas nous entraîne vers un chapiteau où il commande un café pour lui et moi, et un thé pour sa femme.

Nous prenons le temps de savourer nos boissons tout en observant d'un œil alerte la parade devant nos yeux... et autour de nous. Presque tout le monde est vêtu d'un kilt ou d'une jupe écossaise, et nous faisons presque tache avec nos vêtements conventionnels. Puis un présentateur, au micro, annonce le lancement des jeux. Lukas m'explique que des sportifs vont s'affronter. Ensuite, il y aura une démonstration de danse, un repas pour ceux qui le souhaitent, et l'après-midi est réservé aux clans. Pour eux, ce sera également affrontements sportifs et concours de danse. La fin d'après-midi consistera à une initiation aux arts traditionnels d'Écosse.

— Pour le repas, si c'est du haggis, ce sera sans moi, dis-je à Eva, qui éclate de rire, se souvenant de l'anecdote que je lui ai racontée hier soir à propos de Chouchou.

Nous prenons ensuite place sur des chaises libres pour admirer les prouesses des sportifs. Lancer de pierres de tailles variables, de troncs d'arbres (oui, oui, véridique !), courses en montée... Tous se battent dans l'espoir d'être finalistes. Les participants sont en tenue traditionnelle, tous sans exception, et baraqués comme des armoires à glace. Épaules larges, mollets musclés, abdominaux sûrement en tablettes de chocolat. Les spectateurs sont survoltés, leur bonne humeur, contagieuse. Je me prends au jeu et aux cris d'Eva qui les encourage tous. À chaque nouvel adversaire, elle décide que c'est son préféré. Lukas sourit et pose un regard tendre sur sa femme dès qu'elle lui adresse la parole ou réagit à un score.

Et moi, je souris de voir mon frère si amoureux...

Le grand gagnant est écossais, connu, visiblement, car les cris qui résonnent me forcent à me boucher les oreilles. Une nouvelle fanfare, mêlant cornemuses et tambours, vient marquer la fin de ce premier tournoi.

– Purée, il faut aimer la cornemuse pour assister à ça, me glisse Eva. Il existe tant de fanfares que ça, ici ?

– On ne plaisante pas avec les traditions en Écosse, l'informé-je.

Puis c'est au tour des individuels de s'affronter en musique. Des hommes, essentiellement, jouent un morceau à la cornemuse chacun leur tour pour séduire le jury. Et le public. Parce que, pour ma part, je suis déjà conquise. Et ma curiosité me chuchote qu'il faudrait absolument que je trouve un moment pour m'essayer à cet instrument au son fort et puissant. Même si je ne sais pas si je possède assez de souffle pour en jouer. Les musiciens m'impressionnent ! La musique semble sortir des tréfonds de la terre avec un arrière-goût mélancolique. Je suis subjuguée.

Et presque déçue lorsque le concours prend fin.

Ensuite, vient le moment de la danse. Sur de la cornemuse, bien sûr. Les filles présentes arborent des jupes écossaises, des gilets sombres au-dessus et de grandes chaussettes assorties à leurs bas. Je ne connaissais pas du tout cette danse traditionnelle, composée de mouvements gracieux des bras et des jambes, qu'on pratique en restant sur place. C'est énergique et joyeux. Les filles sourient, ne semblent même pas fatiguées. Alors que moi je suis presque essoufflée rien qu'en les regardant ! L'ambiance est toujours aussi électrique, les cris fusent, les encouragements et les applaudissements ne cessent de retentir.

À la fin de la matinée, je suis contente de me lever pour aller déjeuner. Lukas a réservé une place sous un grand chapiteau, où nous dévorons de la viande rôtie et des légumes grillés. Avant le début des affrontements des clans, Eva propose que nous nous dégourdissions les jambes en marchant un peu pendant que Lukas discute avec je ne sais qui. J'accepte avec plaisir, j'ai bien envie de m'éloigner un peu du brouhaha ambiant.

À peine éloignées du cercle des jeux, une petite voix m'interpelle.

– Amy ! Coucou !

Je me retourne. Catriona, en tenue traditionnelle, me fait de grands gestes. À côté d'elle, son père. Alistair, en kilt vert foncé avec des bandes bleues et noires. Chaussettes assorties. Chemise blanche lâche à lacets. Je reste un instant figée de surprise. Puis j'éclate de rire. Pas lui. Lui, il me regarde avec une lueur indéfinissable dans les yeux.

Je me venge un peu de sa froideur de l'autre soir, j'avoue. Et je ne veux surtout pas qu'il pense que je suis vexée, peinée, tout ça, tout ça... Même si je le suis encore...

En réalité, mon rire est nerveux. Je ne m'attendais absolument pas à le trouver là. Et encore moins à le découvrir en kilt. Parce que s'il est sexy au naturel, là, je ne parviens pas à décrire ce que je ressens en le voyant en tenue traditionnelle. Le mot « sexy » n'est pas assez fort. C'est juste un fantasme incarné. Ni plus ni moins.

Et je prie pour que mon trouble ne se voie pas...

Catriona se jette sur moi. J'ai juste le temps de me baisser pour la prendre dans mes bras.

– Tu es venue pour jouer, toi aussi ? Ah non, ajoute-t-elle après un instant de réflexion, tu n'as pas de jupe.

En effet, non. Je porte un short sur des collants imprimés et un petit pull blanc. Je me relève, observe de nouveau Alistair. Son regard rivé sur moi. Ses boucles légères qui lui tombent sur les épaules. Ses jambes musclées, dont on aperçoit les genoux.

Et je ne peux m'empêcher de me demander s'il porte quelque chose sous son kilt. La tradition, c'est... rien, non ?!

– Bonjour Amy, dit-il en hochant la tête dès qu'il est près de moi.

– Alistair, réponds-je, la gorge nouée à présent. Quelle surprise.

Un demi-sourire étire ses lèvres. Je n'arrête pas de le dévisager, de parcourir son corps de haut en bas. Même en kilt, il est sexy. Peut-être encore plus sexy que d'habitude. Un raclement de gorge me rappelle la présence d'Eva, que je m'empresse de présenter.

Catriona, après m'avoir parlé de la pouliche et de sa cabane, harcèle Eva de questions. D'où elle vient, ce qu'elle fait, si elle travaille sur la série, etc. Elles partent devant pour retourner voir les jeux, pendant qu'Alistair et moi sommes un peu à la traîne. Sa présence me rend fébrile. J'ai chaud, froid, et mon cœur est embarqué dans un tourbillon sans fin. Le voir ici, alors que je n'y étais pas préparée, est étrange, et j'ai du mal à gérer.

– Tu participes, j'imagine ? demandé-je.

– Avec mon clan, oui, confirme-t-il dans une grimace amusée. Tradition oblige.

– Tu as un clan ! m'étonné-je.

– Tous les Écossais ont un clan, affirme-t-il. Mais certains ne perpétuent pas les traditions. Ma grand-mère aime ça, alors nous participons tous les ans.

- Tu vas lancer des troncs d’arbres ? m’écrié-je, curieuse de le voir à l’œuvre.
- Bien sûr, rit-il. Nous lançons des troncs, tirons à la corde, faisons... Hum, une démonstration de danse, ou de musique, ce genre de choses.
- Tu vas danser ?
- Ah non ! s’esclaffe-t-il. Les filles se chargent de la démonstration et moi je montre les muscles.
- Dommage, dis-je, joueuse. Ça aurait été tellement sympa à côté de la vidéo où tu sautes d’une falaise...

Étonnamment, il ne rit plus du tout, là... Aurais-je appuyé sur un point sensible sans le savoir ?

4. Monsieur Muscles

– Je rêve ou il y a quelque chose entre vous ? me demande discrètement Eva dès que nous reprenons place sur les chaises.

Je lâche un long soupir. Hésite à lui répondre puis craque finalement.

– Il y a eu quelque chose, oui, avoué-je d'une petite voix. Mais...

– C'est compliqué, termine Eva pour moi.

– Voilà, confirmé-je.

– Quelle relation n'est pas compliquée ? s'amuse-t-elle. Tu veux que je te rappelle les débuts entre Lukas et moi ? Entre Melody et Mark ?

– OK... admets-je. Mais Alistair ne veut pas de relation.

– Bien sûr ! Tous les hommes disent ça. Ils assurent leurs arrières, tu penses ! Il ne va pas te dire direct que oui, il cherche la femme de sa vie !

– Il est papa. Il a 24 ans. Et je ne sais rien de la mère de sa fille !

– Il n'est pas marié, au moins ? s'inquiète tout à coup Eva, plantant un regard soucieux dans le mien.

– Non. C'est ce que j'ai cru, au départ, mais non. De toute façon, moi non plus, je ne cherche personne. Donc aucune raison de se prendre la tête.

– Il est sacrément sexy, en tout cas, lâche ma belle-sœur en le voyant apparaître en face de nous, suivi de sa famille, dont certaines personnes que je n'ai jamais vues.

Oui, il est sacrément sexy. J'en frissonne. Ça ne devrait pas être permis d'être aussi beau. D'avoir autant de prestance. Et ce, dans n'importe quelle tenue...

Le présentateur énumère les noms des clans, dont les représentants, des hommes et des femmes en tartan, sont tous alignés en face de nous. Il n'est pas facile de les différencier. Seule la couleur change, les tons de vert, bleu et rouge étant les plus répandus. Le public est déchaîné, certains portent des drapeaux à l'effigie de leur clan préféré, les cris se succèdent. Avec Eva, ne sachant pas qui défendre, nous les encourageons tous.

Parce que je ne vais pas encourager que la famille d'Alistair, non ?

– Moi, je vote direct pour le clan de ton... comment je l'appelle ? demande Eva, prise dans l'ambiance survoltée.

– Hum. Alistair, tout simplement.

– En tout cas, il te bouffait des yeux tout à l'heure !

Je hausse les épaules, puis me concentre sur le jeu. Joue la fille blasée, alors que cette idée me remplit de joie. Savoir qu'une personne qui ignore ce qui s'est passé entre nous remarque une chose

pareille me rassure énormément.

Parler d'Alistair, même succinctement à Eva, m'a fait du bien. D'avoir osé en dire un petit peu, mis des mots sur les doutes qui m'assaillent rendent mon après-midi plus léger.

Et c'est avec un petit sourire sur les lèvres que j'admire Alistair en tenue traditionnelle commencer le tournoi.

Alistair en tête, suivi d'hommes et de femmes, dont Daisy tout à la fin, tirent sur une corde. En face, un clan adverse. Des hommes musclés comme des guerriers. Des mètres de testostérone en action. Mais je n'ai d'yeux que pour Alistair. Les muscles qui se tendent sous sa chemise lâche. Les traits de son visage crispés par l'effort. Ses lèvres sensuelles pincées de concentration. Des petites perles de sueur qui apparaissent sur son front alors que la corde va et vient. Je ne suis pas tout près, mais je vois les détails de son visage comme s'il était à quelques centimètres du mien. Je peux presque sentir la chaleur de son corps, entendre son souffle dans mon cou. Puis son cri de victoire éclate lorsque sa famille remporte la manche. Il lève les bras au ciel, sourit largement, et la petite Catriona se jette dans ses bras. Ensemble, ils roulent sur le pré fraîchement tondu pour l'occasion, et des rires retentissent. Mon cœur s'agrandit de joie à les voir ainsi, si heureux, mais se serre tout autant de savoir que cet homme si... intense ne sera jamais rien de plus qu'une aventure de deux nuits. Je détourne les yeux, attrape ma cannette de coca, bois de longues gorgées. J'ai subitement envie de rentrer. De me terrer chez moi et de penser à autre chose.

Quelque chose où Alistair n'apparaîtrait pas.

Parce que quoi que je fasse, où que j'aille, il est toujours là...

Conspiration, je l'ai déjà dit, non ?

Quelques minutes après, deux hommes des mêmes clans s'affrontent... au lancer de troncs d'arbres. Les troncs sont énormes. Et longs ! Entre cinq et six mètres cinquante de longueur, et aux alentours de six kilos, d'après le présentateur. Comment vont-ils pouvoir les lancer sans se les prendre sur le pied ? Des hommes redressent le tronc, Alistair passe le premier. Il a le visage concentré, il s'accroupit, l'attrape et le cale sur son épaule. Sans ciller. Sans faire de grimace d'effort. Comme si le tronc ne pesait rien.

Je le savais musclé.

Je le découvre... incroyablement fort...

Et non, mon ventre ne palpite pas devant cette démonstration de force...

Plus personne autour de nous ne parle, trop occupé à le regarder. Dès que le tronc est sur son épaule, il court, lève les bras, tout son corps tendu, ses muscles apparents comme jamais, et, dans un cri guttural, le balance. Le tronc atterrit sur le sol dans un bruit sourd, vacille, et c'est là où les choses peuvent tourner à l'avantage ou au désavantage du lanceur, selon le côté où il va tomber.

Puisque c'est le côté opposé à celui qui touche en premier le sol qui compte pour calculer la distance, si le tronc bascule en avant, c'est bon. S'il bascule en arrière, c'est foutu. Alistair est chanceux (ou doué), le tronc chute du bon côté. Toute l'équipe crie sa joie, le public applaudit, Alistair sourit en s'épongeant le front.

Je baisse les yeux et me rends compte que mes doigts sont crispés sur mon téléphone et que je n'ai pas pensé une seule seconde à faire une photo.

– Regarde, la petite fille va danser, m'informe Eva, à mille lieues de se douter de ce que je vis.

Je relève la tête, vois Catriona, tellement fière, avec Daisy et une femme que je ne connais pas. Celle-ci, environ 25 ans, se baisse vers elle, lui souffle quelque chose à l'oreille et Catriona éclate de rire et se jette dans ses bras. Serait-ce sa maman ? Même si elle n'est plus avec Alistair, peut-être qu'ils se retrouvent pour ce genre de rencontres ? J'évacue cette idée de ma tête et me concentre sur la fillette. La musique commence. Catriona redresse les épaules, fixe son regard sur un point lointain, affiche un petit sourire et se met à danser. Elle exécute les pas magnifiquement bien et n'a rien à envier aux professionnelles qui ont fait la démonstration un peu plus tôt. Sans même m'en rendre compte, je me lève, contourne les spectateurs et me rapproche autant que possible de la danseuse en herbe, là où le public est autorisé. Je la mitraille avec mon téléphone autant que je le peux, la filme, une boule d'angoisse dans la poitrine à l'idée qu'elle puisse faire un faux mouvement et perdre la partie.

– Tiens-toi prête, *BlueBird*, souffle une voix grave dans mon cou. Tout à l'heure, tu vas pouvoir t'essayer à cette discipline.

Je me retourne, autant troublée par sa présence près de moi que par ce qu'il a insinué.

– Quoi ? lâché-je.

– Désolé, mais... commence-t-il avec une lueur malicieuse dans les yeux. Catriona s'est proposée pour l'initiation de danse et elle t'a inscrite comme participante. Je n'ai pas eu le temps de te demander ton avis, mais ça lui tenait tellement à cœur que j'ai pensé que tu ne refuserais pas.

Le traître...

C'est un coup monté !

Mais dans quel but ?

Me ridiculiser, probablement. Je ne vois pas d'autre explication. Parce qu'avec mes Doc, je n' imagine pas comment je vais pouvoir sauter aussi longtemps sans m'écrouler de fatigue. Et, je ne veux pas dire, mais le sport et moi... bref.

– Tu plaisantes encore, non ? tenté-je.

– Absolument pas, affirme-t-il, un demi-sourire sur les lèvres. Catriona y tenait tellement, je n'ai pas pu me résoudre à lui dire qu'il était préférable de t'en parler d'abord.

– Mais je ne sais pas danser ce truc ! m’écrié-je. C’est totalement inhumain !

– Le but de l’initiation, justement, c’est d’apprendre aux novices. Et si ma fille y parvient, je ne vois pas pourquoi tu n’y arriverais pas.

Je l’observe un instant. Son regard ébène, ombre, lumière, amusement. Le petit pli qui incurve ses lèvres lorsqu’il se retient de rire. Son air de défi avec son menton haut et le rétrécissement de ses yeux.

– C’est bête, me défilé-je, ma belle-sœur m’a dit qu’elle voulait rentrer. Tu m’excuseras auprès de Catriona, mais ce n’est pas moi qui décide, je n’ai pas pris ma voiture.

La poigne d’Alistair, légère mais ferme, m’enserme le bras. Il plante ses yeux dans les miens, sans un mot, seul le bruit de nos respirations saccadées résonne entre nous. Et le brouhaha autour, évidemment, mais si loin que j’ai l’impression que nous sommes seuls au monde. Son regard passe de mes yeux à mes lèvres, puis remonte lentement.

– Trouillarde, lâche-t-il enfin, très sérieux, dans un murmure à peine audible.

– Manipulateur... réponds-je sur le même ton que lui.

– Lâcheuse...

– Ah mais non, je n’ai rien promis ! m’exclamé-je en coupant le contact visuel et l’atmosphère électrique autour de nous, reculant d’un pas. Je ne serais une lâcheuse que si j’avais dit être intéressée ! Et c’est loin d’être le cas !

– Tu ne vas tout de même pas décevoir une petite fille de 5 ans, non ? demande Alistair en se rapprochant à nouveau de moi.

– C’est bas, affirmé-je d’une voix faussement blasée. Et, dis-moi, pourquoi tu tiens tant à ce que je participe ? Tu ne peux déjà plus te passer de moi ?... De toute façon, je te l’ai déjà dit, Eva veut partir !

Pitié, pitié, qu’elle veuille partir...

5. Initiation, rires et gamelles...

C'est ainsi que je me retrouve dans l'espace réservé aux clans, entourée d'autres personnes curieuses de s'adonner à la danse écossaise, dont Eva à l'enthousiasme pas contagieux. Les jeux sont terminés et le classement des clans sera annoncé un peu plus tard. Lorsque je lui ai demandé si elle voulait rentrer, puisqu'elle était toujours pâle et bâillait à s'en décrocher la mâchoire, elle a secoué le prospectus des *Highlands Games* sous mes yeux en s'écriant :

– Mais tu plaisantes ! Il y a l'initiation de danse !

Me voilà donc vouée à me ridiculiser. Devant Alistair. Sa famille. Ma famille. Et des étrangers. Seule la joie de Catriona a un peu apaisé mon désarroi. Par contre, son père, qui me fixe depuis tout à l'heure, bras croisés, un rictus sur les lèvres, m'agace au plus haut point. Je n'ai pas fait cas de lui. Ni quand il a affiché un large sourire en me voyant rejoindre la piste délimitée pour l'occasion par des rubans rouges, ni quand il m'a chuchoté, trouvant l'excuse d'encourager sa fille avant qu'elle ne donne le « cours » : « Bonne chance, *BlueBird*. »

Je meurs de chaud, en plus. C'est la fin d'après-midi mais le soleil a choisi ce moment pour déverser sur nous ses rayons. Et je n'ai rien sous mon pull, je ne peux donc pas le retirer.

– Mesdames et messieurs, bienvenue ! hurle une voix dans le micro. Vous allez avoir l'honneur de vous initier à la danse traditionnelle d'Écosse, la « Highland Fling », une danse de victoire dans la bataille. Sachez que les guerriers l'exécutaient sur le petit bouclier rond qu'ils portaient lors des combats. C'est donc une danse de précision. Vous l'aurez compris, il s'agit de rester sur place ! Catriona McKay, Mary Dungan et Olivia McDonald vont vous apprendre comment devenir 100 % écossais. Bonne chance à tous et surtout amusez-vous !

Ça, ça ne risque pas !

Je meurs d'envie de faire ravalier son sourire à Alistair. J'essaie d'éviter de le regarder mais ne peux m'empêcher de lui lancer des coups d'œil. Puis j'entends un brouhaha qui s'élève, et le présentateur reprend le micro.

– Mesdames et messieurs, désolé ! Il y a un petit changement de dernière minute, la danse des Highland devra attendre encore un peu. Pour vous faire patienter, Kathleen et son mari Jack vont vous apprendre la danse de cour, pratiquée dans la noblesse écossaise. Mesdames, c'est à vous de choisir un partenaire !

Et là, je ne réfléchis même pas. Un grand sourire sur les lèvres, je m'approche d'Alistair. Lui tends la main. Qu'il ne prend pas tout de suite. Il me fixe, plisse les yeux avec une lueur interrogative.

– Tu te venges, c'est ça ? demande-t-il finalement de sa voix grave.

– Absolument pas, affirmé-je d'un ton malicieux. Seulement, je ne voudrais pas que tu sois jaloux si je colle quelqu'un de trop près...

Et paf ! Monsieur-est-jaloux-mais-refuse-de-le-dire n'avait qu'à pas me mentir.

Alistair attrape ma main, me ramène contre lui dans un mouvement sec. Mon corps se crispe, mon ventre se tend et le désir ressurgit en force. Je ne peux plus respirer.

– Je n'étais pas jaloux, articule-t-il d'une voix calme.

– Oh, si, tu as été jaloux, contrecarré-je. Sinon, je ne vois pas pourquoi tu aurais réagi comme ça.

– Tu racontes n'importe quoi, *BlueBird*, me caresse sa voix chaude.

– Sache que j'ai beaucoup d'imagination, Alistair, mais ce que j'ai vu, je l'ai vu. Tu es parti furieux. Parce que tu étais jaloux. Point barre. Bon, on y va ? Ta fille est impatiente de te voir à l'œuvre.

Les yeux d'Alistair se détachent des miens et regardent au loin derrière moi, là où Catriona trépigne d'impatience. Il serre les lèvres, puis m'entraîne avec lui au centre de la piste d'un air décidé.

– Eh bien voilà, en rajouté-je, victorieuse, ce n'était pas si difficile...

Le couple de danseurs professionnels nous montre plusieurs fois les pas, lentement, pour que chacun s'en souvienne. Alistair reste silencieux pendant que je ris ouvertement, ravie de l'avoir pris à son propre piège. Je ne vais pas échapper aux sautilllements et entrechats propres à la danse traditionnelle écossaise, mais lui va devoir montrer ses talents pour la danse de couple.

Et voir ses traits obstinés et l'air boudeur que je lui découvre vaut tout l'or du monde !

Quand le son de la cornemuse commence, tous les danseurs débutants s'appliquent à exécuter les pas. Ils sont simples, il faut juste les faire dans le bon ordre. Je marche plusieurs fois sur les pieds d'Alistair, Eva aussi sur ceux de Lukas, vu les jurons que j'entends, mais l'ensemble se passe dans la joie la plus totale... L'enthousiasme et l'attirance électrique nous entourent, Alistair et moi. Dès que je pose mes mains sur ses bras musclés, tout le reste disparaît. Il n'y a plus que nos deux corps qui dansent. Ses yeux magnétiques, son demi-sourire, son assurance même lorsqu'il n'est pas dans son élément. Je m'applique pour ne pas me laisser envahir par le désir qui monte en moi, inexorablement, jusqu'à ce que je me prenne pour une danseuse confirmée et que je chute devant tout le monde en poussant un cri qui fait même taire la musique.

Et je me suis fait mal, en prime ! Mais ce n'est rien à côté de la honte qui me fait rougir comme une tomate...

Les rires cessent quand les spectateurs voient que je ne me relève pas. Ma cheville me brûle. Je peine à la bouger. Plusieurs personnes sont autour de moi, dont Eva, affolée, et Lukas, qui garde un calme admirable à toute épreuve. Alistair se baisse vers moi, me tend la main.

- Alors, *BlueBird*, on fait toujours la maligne ? me glisse-t-il à l'oreille sur un ton provocateur.
- Même pas mal, dis-je en relevant le menton.
- Allez, debout, je t'emmène à l'infirmerie.

Comme si je ne pesais rien, Alistair me soulève et me cale dans ses bras. La dernière fois que j'étais aussi près de son torse chaud, ce n'était pas pour une blessure. Et rien qu'en y repensant, tout mon corps est envahi de frissons.

Sans parler de la délicieuse torpeur qui s'installe dans mon ventre...

- Lâche-moi, dis-je tout bas, les dents serrées. Je suis capable de marcher.
- Je ne crois pas, non. Il faut mettre du froid sur ta cheville. Tais-toi et laisse-moi faire.

Je rassure Lukas et Eva d'un sourire crispé. Eva a déjà posé une main sur le bras de son mari pour qu'il laisse Alistair m'emmener sous le chapiteau de secours. Elle lève le pouce en signe de victoire, comme si j'avais fait exprès de me ridiculiser en tombant de la sorte, juste pour être dans les bras d'Alistair.

Franchement, pour être dans ses bras, je connais une méthode qui marche beaucoup mieux.

Sous la tente, un secouriste en kilt rouge et bleu me tend un verre d'eau, découpe mes jolis collants, me vaporise un spray glacial sur la cheville, ce qui, à défaut de réduire la douleur, me fait grimacer de froid. Il palpe doucement l'endroit de la blessure, m'assure que ce n'est rien et qu'avec un peu de repos tout rentrera dans l'ordre.

- On va te ramener, dit Lukas, un air désolé sur le visage. Je vais te porter.
- Désolée, articulé-je lentement vers Alistair pendant que Lukas discute avec un des secouristes, un peu plus loin, je ne vais pas pouvoir participer à la danse en solo. Tu m'excuseras auprès de ta fille...
- Si je ne t'avais pas vue chuter, je jurerais que tu l'as fait exprès, dit-il, les yeux plissés et le ton suspicieux.
- Eh non ! affirmé-je avec un petit sourire. De toute façon, je suis assez grande pour refuser quelque chose qui ne me convient pas, non ?

Alistair m'observe quelques secondes. Je vois ses pensées défiler sur son front comme les sous-titres d'un film. Évidemment, je ne sais pas à quoi il pense, mais il se questionne.

- Cela va de soi, finit-il par dire en hochant la tête. Repose-toi bien, *BlueBird*.

Puis il salue Lukas et Eva d'un signe de tête et tourne les talons pour rejoindre sa famille. Je regarde pendant quelques instants sa carrure athlétique s'éloigner, sa démarche souple, son kilt qui se balance au gré de ses mouvements.

Le kilt : vêtement sexy par excellence, incontestablement...

6. Cocon

Lukas et Eva sont partis rejoindre Alan Middle au restaurant. Mon frère doit lui remettre ce soir les bijoux historiques pour le bal que l'on va tourner cette semaine. Je les ai quittés le cœur serré. Je ne sais pas quand je vais les revoir puisqu'ils repartent tout de suite après le repas. Lukas m'a proposé de les accompagner, mais je ne préfère pas, les allusions de Stuart, même si elles sont infondées, me poussent à ne pas afficher le lien de parenté que nous avons.

Mais cette parenthèse était déjà précieuse...

Aux jeux, Lukas m'a portée pour retourner au 4x4. C'était amusant. J'ai insisté pour marcher mais il n'a rien voulu entendre. Pourtant, je peux poser le pied par terre, maintenant, le secouriste avait raison : ce n'était pas grand-chose, et le froid a bien joué son rôle, je n'ai plus très mal.

Me retrouver dans ses bras était étonnant. J'ai senti toute la protection du grand frère envers sa petite sœur, et cela m'a énormément touchée. Je me suis sentie en sécurité. Aimée. Et protégée, bien sûr.

Un geste, et des années perdues ont repris leur place, presque naturellement...

Je regrette même d'avoir douté de lui. Comment ai-je pu mettre sa parole en doute ? J'en veux énormément à Stuart, c'est lui qui a instillé ce sentiment négatif en moi. Dorénavant, je ne vais plus le laisser faire. Œil pour œil, dent pour dent. C'est tout ce qu'il aura.

Et c'est tout ce qu'il mérite ! Mais c'est tout de même l'assistant-réalisateur, je ne peux pas faire n'importe quoi non plus.

Je me sens un peu seule ce soir. Après l'effervescence de la journée, les émotions liées au fait de passer du temps avec mon frère et de tomber sur Alistair, me retrouver sans compagnie, avec la nuit qui tombe et le vent qui souffle en faisant claquer les volets, me donne envie de me calfeutrer sous un duvet pour recréer une ambiance de cocon. Je pourrais me plonger dans un bon livre, regarder une série, jouer un peu de guitare, mais j'ai surtout envie de parler à ma mère. En espérant qu'elle sera disponible, elle a un emploi du temps surchargé.

– Maman ? dis-je dès qu'elle décroche.

– Bonjour Amy ! chantonne-t-elle aussitôt. Je suis si contente de t'entendre. Tout va bien ?

Je lui raconte la journée avec Lukas, qu'elle apprécie beaucoup, tout comme sa femme. Elle a même fait un concert privé lors de l'inauguration d'une de ses boutiques dans un palace parisien.

– Et le travail ? demande-t-elle ensuite, comme si elle sentait que le sujet pouvait être sensible.

– Ça me plaît énormément, dis-je, sincère. Tout le monde n'est pas super sympa, la concurrence se

ressent parfois, bien sûr, mais...

Je respire un grand coup. Il faut que je lui en parle. Elle sait, elle. Tout.

– Il y a Bonnie sur le tournage... lâché-je d'une petite voix.

– Bonnie ? Ta Bonnie ? demande-t-elle après une seconde de silence.

– Oui. C'est l'actrice principale. Tu sais qu'elle rêvait de faire ce métier ? Eh bien, c'est son premier grand rôle. C'est dingue, non ?

– C'est drôle, oui, confirme-t-elle. Comme quoi, il fallait que vous vous retrouviez.

Ma mère croit beaucoup aux signes. Moi aussi, du coup.

– Mais elle refuse de me parler.

– Tu sais, ma puce, ça n'a pas dû être facile pour elle non plus. Mais tu n'as rien à te reprocher. Tu as fait ce qu'il fallait à l'époque, n'en doute jamais.

– Je sais, oui, soupiré-je. Ça n'empêche que c'est difficile. Je ne peux même pas lui expliquer mon point de vue ! On était si proches...

– Je suis certaine qu'elle finira par te parler, ne t'en fais pas.

– J'espère aussi, oui...

Nous discutons ensuite de son emploi du temps. Des nouveaux concerts à venir dès que son album sortira en septembre. Et je raccroche, le cœur plus léger d'avoir senti tout l'amour et la bienveillance de ma mère au travers de notre échange.

Parler de musique avec elle m'a donné envie d'en jouer. Maintenant que j'ai recommencé, je ne peux plus m'en passer.

Et il faut dire qu'avec toutes les émotions liées de près ou de loin à ce tournage, j'ai de quoi créer pour les mois à venir...

Je délaisse la couverture dans laquelle je m'étais enroulée, enfile ma doudoune et sors pour m'asseoir sur le pas de ma porte. J'ai besoin d'air. Et j'ai envie de jouer à l'extérieur même s'il fait nuit et froid.

Je me remémore ma dernière composition, sans même consulter mon cahier. Ma chanson parlait d'Alistair, et je me souviens très bien des notes et des paroles.

Je joue quelques minutes, le temps de retrouver mes marques. Les sons s'élèvent dans les airs, comme de petits papillons qui prennent leur envol. J'aime les entendre résonner dans le silence de la nuit. C'est apaisant. Réconfortant.

La musique est le seul monde où je décide quel chemin je veux prendre...

Parce que je sais exactement quel ton donner à ma musique. Mélancolique, assurément. Sensuel, aussi. Et pas de place pour l'improvisation aujourd'hui. Une chanson qui raconte un chagrin d'amour

semblable à des milliers d'autres. Mais je m'en fiche, m'exprimer par ce biais me fait un bien fou.

Je joue de longues minutes, totalement embarquée par mon inspiration, oubliant le froid et l'air de la nuit qui s'infiltrant sous ma doudoune.

– Elle se croit en boîte de nuit, l'artiste ? demande soudain une voix que je connais bien.

Duncan, le râleur le plus pénible de l'univers...

J'arrête de jouer, lève les yeux sur lui, soupire. Mais qu'il est lourd, celui-là ! Il se tient face à moi, les bras croisés, les sourcils froncés, en chaussons et peignoir. Puis je décide de l'ignorer, me tourne un peu pour ne plus avoir son regard devant moi et reprends ma composition. Il est encore tôt, à peine vingt et une heures, il ne peut pas me dire que je fais du tapage nocturne. Et mes notes sont douces. Et il n'y a pas un voisin à la ronde. Je joue encore, donc. Ferme les yeux pour ôter son visage agacé de mon esprit. Retourne là où personne ne me coupe, ne me limite, ne me parle comme si je le dérangeais ou que j'étais de trop. En souhaitant que Duncan rentre chez lui.

Mais quand, après avoir joué d'autres morceaux que ma composition, je regarde à l'endroit où il se tenait... je constate qu'il est toujours présent. J'ôte la guitare de mes genoux d'un geste brusque pour lui signifier qu'il est (un peu) dans mon espace personnel, là, et qu'il serait beaucoup mieux au chaud enfermé chez lui. Puis je me lève et retourne à l'intérieur. Juste avant de fermer la porte, Duncan me fait part d'un dernier avis.

– Pour une Américaine, il faut bien le reconnaître, vous vous démerdez pas trop mal... lâche-t-il avant de me tourner le dos.

Je ne peux empêcher un sourire de s'afficher sur mes lèvres. Si Duncan apprécie la musique... tout est possible !

7. En route pour le château !

Je suis surexcitée à l'idée d'aller au château de Dunvegan. Toujours sur l'île de Skye, à environ une heure trente du petit village d'Elgol, nous allons séjourner deux jours là-bas. L'équipe décor est déjà sur le qui-vive depuis hier afin que tout soit prêt à notre arrivée.

Pas de week-end pour les braves !

Le château de Dunvegan est le fief du clan MacLeod depuis le XIII^e siècle. La partie la plus basse a été fondée directement dans la roche. Depuis 1933, il est ouvert au public, qui peut ainsi apprendre l'histoire familiale du clan, découvrir les reliques, visiter les jardins. Alan Middle l'a réservé pour une bonne semaine, le temps d'installer le décor et de l'enlever, ainsi que de tourner les scènes. Alistair sera présent, bien sûr, pour doubler Calum et louer ses chevaux pour la partie de chasse.

Espérons que s'il y a scène de sexe, Calum ne fera pas la fine bouche cette fois-ci...

Je suis installée à côté de Carolyn dans un mini-van. Le paysage, à couper le souffle, défile sous nos yeux. Lochs, plaines et montagnes se succèdent, tout ça avec des couleurs qui changent constamment et des arcs-en-ciel. La plupart des personnes de l'équipe assises avec nous sont occupées, yeux rivés sur leur téléphone et casque sur les oreilles.

- Nous sommes des OVNI, nous deux, non ? dis-je en riant à Carolyn. Il n'y a que nous qui regardons le paysage.
- Faux, objecte-t-elle. Le chauffeur.
- Euh... Heureusement qu'il n'est pas sur son téléphone ! m'esclaffé-je. Et j'espère qu'il ne regarde pas trop le paysage non plus...
- Bien vu ! Et sinon, tu as passé un bon week-end ?

Je lui raconte la visite de mon frère, les jeux écossais. Je lui passe l'épisode Alistair et ma chute. D'ailleurs, ma cheville va beaucoup mieux ce matin. Je boitille un peu, mais rien d'inquiétant.

- Et toi ? demandé-je après avoir résumé mes deux jours de repos pas si reposants que ça. Tu as revu ton Highlander récalcitrant ?
- Oui, soupire-t-elle. Nous avons dîné ensemble samedi soir...
- Et... ? insisté-je, sentant qu'elle ne me dit pas tout.
- Et nous nous sommes embrassés, confie-t-elle à voix basse.
- Mais c'est génial ! C'est un bon début, non ?
- Ouais. Mais non. En fait... C'est bizarre, hein, mais je n'ai rien ressenti. J'aurais dû être contente, avoir ce petit truc dans le ventre, les papillons, tout ça, tu vois, quoi ?

Oh. Oui. Parfaitement.

– Et je n’ai rien ressenti du tout, continue-t-elle. Rien de rien ! Son baiser m’a laissée... indifférente. Merde, ça faisait des jours que je le travaillais quasiment au corps ! Tenues sexy, maquillage, et puis quoi ? Rien. Ça ne m’a fait ni chaud ni froid.

Je dois avouer que je reste sans voix. Et ne sais pas trop quoi lui répondre...

– Tu es amoureuse de lui ? demandé-je, compatissante.

Non parce que, pour ma part, les papillons, tout ça, ce serait carrément plus simple si je ne les ressentais pas...

– Eh bien je croyais, explique-t-elle. Mais finalement non.

– Tu as réagi comment, alors ?

– Pas très bien, je crois. Je lui ai dit que ça n’allait pas être possible et je suis partie en courant. Littéralement.

Je ris. Imagine la scène dans ma tête.

– Mais pourquoi ça te pose problème ? dis-je en redevenant sérieuse et en voyant que Carolyn ne rit pas.

– C’est compliqué, soupire-t-elle après quelques secondes de réflexion. Juste que... je ne sais pas, je tenais beaucoup à cet homme, et puis... rien, finalement. Alors... je me pose des questions. Surtout que ce n’est pas la première fois que ça me fait un coup pareil...

Au moment où je m’apprête à lui demander des explications, pour l’aider à y voir plus clair, ou, tout du moins, effacer le pli d’inquiétude qui lui barre le front, le mini-van s’arrête brusquement. Tous les corps sont propulsés en avant, un téléphone tombe sur le sol, un juron s’élève, un sac roule jusque sous mes pieds, et les regards cherchent à comprendre ce qu’il se passe, pour découvrir un troupeau de moutons au milieu de la route, juste après un virage.

Éclats de rire dans l’habitacle. Le chauffeur klaxonne, peste, klaxonne encore. Ouvre sa vitre, crie pour faire fuir les animaux, sans succès. Il klaxonne de nouveau, de plus en plus énervé, puis abandonne le volant, descend de son véhicule pour virer le troupeau qui a décidé de rester tranquillement en travers de notre chemin. Deux personnes de l’équipe se joignent à lui, pendant qu’une autre s’amuse à les filmer. Au bout de quelques minutes, les moutons sont dans le pré et nous reprenons la route.

– Inoubliable, l’Écosse, se marre Carolyn qui semble avoir oublié la discussion que nous venons d’avoir.

Je n’en demande pas plus. Ses yeux ont retrouvé leur éclat, un petit sourire reste gravé sur ses lèvres, et nous parlons de banalités pendant tout le reste du trajet.

Le château de Dunvegan se dresse devant nous. Emblématique, immense et majestueux. Construit à même la roche, tout au bord de l'eau, l'océan en arrière-plan, nous arrivons à lui par une petite route goudronnée. Les autres mini-vans sont déjà là, ainsi que ceux d'Alistair et de ses chevaux, une bonne dizaine d'équidés tout aussi flippants les uns que les autres qui sont déjà en train de rejoindre un enclos créé pour l'occasion.

Nous nous pressons de rejoindre l'équipe au complet à l'intérieur. Je frissonne à l'avance à l'idée de pénétrer dans ce lieu chargé d'histoire. Le responsable du château, un membre du clan MacLeod comme l'affiche son tartan, nous accueille chaleureusement dans la cour.

Une fois les salutations effectuées, il nous laisse, et nous nous dépêchons de déposer nos sacs dans une pièce réservée à ça. Alan est pressé, nous nous installerons plus tard et découvrirons nos chambres à ce moment-là également. Un hôtel a été réservé, seuls quelques chanceux resteront ici, dont... moi !

Dormir dans un château, la classe !

L'entrée est comme je l'imaginais : en pierres sombres, brutes, avec des meubles d'époque, des tableaux représentant des scènes de chasse, des repas animés, ainsi que des vitrines où sont disposées des reliques. Vêtements d'époque, épées, blasons...

Dans la salle suivante, toujours aussi imprégnée d'histoire, un gargantuesque petit déjeuner nous attend. Café, thé, jus de fruits, viennoiseries, pain frais, beurre, confiture, charcuterie, céréales, fromage blanc, coulis de fruits rouges... De quoi nous faire tenir toute la matinée, et surtout me mettre d'excellente humeur.

Oui, j'aime manger...

Carolyn aussi, visiblement. Elle se gave de tout ce qui lui tombe sous la main, alors que je prends mon temps et savoure surtout le café, pour le moment. Les discussions tournent autour des scènes à venir et dévient ensuite sur les rumeurs qui courent sur le château. Je me rapproche d'un groupe qui s'en donne à cœur joie, Carolyn sur les talons, pour tendre l'oreille. Les légendes, j'adore ça !

– Il paraît que la nuit, c'est folklo, dit un technicien. Moi, je suis là depuis quelques jours et je peux vous dire que les bruits qu'on entend, c'est tout sauf naturel !

– N'importe quoi, intervient une autre personne, les fantômes, ça n'existe pas !

– Tu dors ici, ce soir ? demande le type d'une voix presque agacée à l'idée qu'on mette en doute ses paroles. Eh bien, un conseil, ne te promène pas dans les couloirs !

Carolyn se serre un peu contre moi, signe qu'elle n'apprécie peut-être pas cette discussion.

– Toi aussi tu dors au château ? lui chuchoté-je.

– Ouais. Mais je ne suis pas sûre de le vouloir, en fait...

– Tu as peur ? m'étonné-je.

– Nan... dit-elle en haussant les épaules. Mais je n'aime pas trop ça, en réalité.

- Je peux te certifier que si tu dois croiser quelqu'un cette nuit dans les couloirs, ce sera moi ! me marré-je.
- Ouais, eh bien sans moi, affirme-t-elle d'un ton sans appel. Je vais m'enfermer à double tour dans ma chambre et mettre la musique à fond dans mes oreilles !
- Les fantômes ne mangent pas les gens. Et franchement, j'ai jamais rien lu sur ce château en ce qui concerne les revenants. Je ne crois pas les propos de ce mec. Il veut juste se faire mousser.
- N'empêche que tu vas aller vérifier...
- Et comment ! m'écrié-je, déjà surexcitée à l'idée de visiter ce château, la nuit, sans âme qui vive dans mes pattes.

Enfin, excepté les fantômes, peut-être...

8. Au four et au moulin

J'écoute encore la conversation quand mon attention est attirée par une silhouette que je connais bien.

Alistair...

Et pas que mon attention. Mon cœur aussi. Encore. Toujours. Irrémédiablement. Il bat un peu plus vite, un peu plus fort. Semble presque vouloir s'échapper pour aller s'enrouler autour du sien, celui que j'ai senti pulser plusieurs fois sous ma paume. Mon corps se tend à son approche, comme sur le qui-vive. Alistair parcourt l'équipe du regard, s'arrête une seconde de plus sur moi, esquisse un sourire si léger que je suis la seule à le remarquer, j'en suis sûre. Puis il rompt ce contact visuel si bref mais si intense et, lorsqu'il aperçoit Alan, s'avance vers lui. Je le suis du regard sans pouvoir m'en empêcher. Sa démarche assurée, son port de tête altier, comme s'il était le roi de ce château.

Ou le chef du clan.

Je continue de l'observer lorsqu'il salue les personnes qu'il croise, m'arrête sur son torse mis en valeur sous une chemise crème d'époque, son pantalon qui lui va parfaitement et fait ressortir ses cuisses musclées. Je soupire, me détache de son emprise, fourre le nez dans mon café.

– Putain, t'es grave accro, toi ! me chuchote Carolyn.

– C'est compliqué... me contenté-je de répondre, prise en flagrant délit.

– Embrasse-le, se marre-t-elle. Comme ça, tu sauras si l'attirance que tu éprouves pour lui est réaliste ou fantasmée.

Je lui fais un petit sourire. Crispé. Elle ouvre de grands yeux, s'apprête à s'exclamer quelque chose puis se retient finalement.

– Tu l'as déjà embrassé ? articule-t-elle lentement et sur un ton bas pour que personne n'entende.

Et merde...

– Nan... affirmé-je, pas convaincante du tout.

– Menteuse !

– Je n'ai pas envie de parler de lui. Ce mec est compliqué. Et j'ai autre chose à faire que de perdre mon temps avec lui.

– Donc tu l'as embrassé ! insiste-t-elle. Allez, dis-moi, je te jure que je ne le répéterai à personne ! Tu peux me faire confiance, je t'ai bien raconté pour le Highlander sans saveur !

Pas faux. Mais je n'ai pas envie de parler de ça. Ni à elle, ni à personne aujourd'hui. J'en ai vaguement parlé à Eva hier, et c'est largement suffisant. Raconter à nouveau, c'est rouvrir les

blessures encore trop fraîches. C'est me triturer le cerveau pour comprendre ses changements d'humeur, un coup sympa, un coup complètement attiré par moi, un coup jaloux, un coup distant. C'est amener encore des milliers de questions dans mon esprit. Douter. Tenter de me rassurer mais douter encore.

Les choses sont très claires, pourtant. Cet homme m'attire, OK. Comme jamais je n'ai été attirée par quelqu'un. Mais il n'est pas pour moi. Clairement pas pour moi. Et il ne veut pas de relation. Donc, je ne devrais pas me poser de questions.

Mais pourquoi était-il jaloux, alors, s'il n'éprouve rien pour moi ? Voilà, ça, c'est une question que je pourrais poser à Carolyn. Elle m'aiderait sûrement à trouver la réponse...

Mais Alan, Chouchou endormi dans ses bras, nous rassemble pour nous donner les directives de la journée. Les conversations cessent immédiatement et tout le monde se rapproche de lui, délaissant le buffet. Dès qu'il commence à nous expliquer, Chouchou se réveille et lui lèche le menton. Je souris. Ce petit chien m'aurait presque manqué ce week-end. Je me suis habituée à m'occuper de lui et à le caresser.

Mais ce n'est pas une raison pour que son maître me le refourgue, hein...

Nous allons commencer par la partie de chasse pour les hommes et la scène du thé pour les femmes dans le jardin. Gros travail, grosse logistique, beaucoup de figurants. En espérant que la journée suffira pour tourner le plus gros, car la production n'a pas pu louer cet endroit très longtemps. Alan nous a clairement fait comprendre qu'il comptait tout faire aujourd'hui. Et ce soir, le bal. Tenues fascinantes, bijoux luxueux, danses, complots.

– Amy, tu gères les figurants, m'informe Alan quand toute l'équipe se presse de rejoindre son poste.

Chouchou se redresse dès que j'arrive, oreilles en arrière, gesticulant pour me dire bonjour. Je tends la main, le caresse, le laisse parsemer sa bave sur mes doigts sans même grimacer.

– Tous les détails sont sur la fiche, continue Alan. La première vague de figurants doit déjà être arrivée. Les enfants seront là dans une heure. Et la dernière vague, pour le bal, sera sur place à 15 heures.

– D'accord, dis-je en prenant les feuillets.

– Il faut faire signer un formulaire aux figurants qui porteront les bijoux. J'ai assigné quelqu'un à cette tâche, mais tu peux aller voir si tout se déroule correctement. Il y en a pour des milliers de dollars, je ne veux pas de faux pas.

– Bien sûr.

Alan hoche la tête et tourne aussitôt les talons. Chouchou se contorsionne en couinant pour me voir encore. Je me hâte de quitter la pièce, au cas où son maître déciderait de me le laisser, puisqu'il a l'air de bien m'apprécier...

Les bijoux sont gardés dans la pièce réservée aux figurants, là où ils arrivent, attendent, se changent, s'ils ne sont pas déjà venus avec leur propre tenue d'époque. Certains en possèdent et sont fiers de les montrer, mais nous en prêtons aussi.

La salle est vaste, recouverte de tapisseries, de meubles sombres et de tableaux avec les portraits du clan MacLeod au fil des générations. Une ou deux vitrines sont également à la disposition des visiteurs, regroupant des morceaux de vêtements, de kilts et d'armes blanches. La pièce est envahie de monde. Je rejoins Meredith et Dan, chargés d'accueillir les figurants, de leur faire remplir une fiche, un contrat, et de les gérer en attendant que je prenne le relais.

– Ah oui, il ne plaisantait pas, Alan, dis-je après les avoir salués, quand je me rends compte du monde qu'il y a.

– C'est une des plus grosses scènes, confirme Dan, un gars d'une trentaine d'années, immense et tout maigre, dont les cheveux arrivent jusqu'aux fesses.

– Oui, ça va être coton pour les canaliser, soupiré-je. Qui est responsable des bijoux ?

– Janet. Elle est au fond, là-bas.

– Merci ! Je reviens dans deux minutes !

Je file au pas de course rejoindre Janet qui est assise derrière un gros pupitre, deux malles noires portant le sigle de Stetson devant elle, des feuilles éparpillées sous ses yeux. Blonde, une épaisse chevelure de mèches bouclées et indisciplinées, ultra-maquillée, elle ronge un stylo tout en parcourant ses fiches.

– Bonjour Janet, je suis Amy. Alan m'envoie pour vérifier que tout se passe bien.

– Salut, répond-elle d'un ton las, comme si me parler lui demandait un effort phénoménal. Tu tombes bien, tiens ! Rien ne va ! C'est le bordel. Je ne sais pas à qui remettre les bijoux, je ne comprends rien à ce tableau, et j'ai envie de faire pipi depuis une heure. Mais je ne peux pas quitter ce fichu poste, à cause des bijoux. Franchement, pourquoi ne pas mettre des trucs en pacotille ? Ce serait tellement plus simple !

J'ouvre de grands yeux devant son manque de professionnalisme.

Mettre des bijoux de pacotille pour une série historique hyper importante ?

– Va aux toilettes pendant que je suis là, si tu veux. Je surveille les bijoux.

– Oh, super, merci ! Tu ne les quittes pas des yeux, hein ! Alan m'a certifié que s'il en manquait un seul, il le déduisait de mon salaire. Et je ne suis même pas sûre que mon salaire couvre la moitié du plus petit pendentif !

Je ris discrètement, lui assure que je vais faire attention, puis la regarde courir hors de la salle. Je jette un œil sur ses fiches. C'est vrai que ce n'est pas franchement clair. Des listes, des tableaux, des noms, des bijoux. Mais rien n'est relié, on ne sait pas qui va porter quoi. Puis, curieuse, j'attrape la première mallette.

Personne ne sait que je suis la sœur de Lukas Stetson, le joaillier qui a dessiné les bijoux pour

cette série.

Enfin, excepté Stuart... et Alistair... Bon, OK, presque personne.

Et je ne compte pas le dire à qui que ce soit...

Délicatement, j'ouvre la mallette. À l'intérieur, des couches superposées d'écrins, avec un dessin descriptif collé dessus. Ce sont des parures. Il y en a une vingtaine, ainsi qu'un inventaire. Je le prends et le lis. Les bijoux sont classés par classe sociale et nom du personnage de la série.

Eh bien voilà !

Ce sera plus simple d'utiliser cette liste en marquant en face le nom de l'acteur ou du figurant qui porte le bijou, plutôt que les fiches que possède Janet et qui nous embrouillent plus qu'autre chose. En espérant pouvoir en faire une photocopie rapidement. Je regarde rapidement tous les dessins, sans ouvrir les boîtes, émue de voir que le superbe travail de mon frère va être mis en valeur dans cette série.

Série dans laquelle je travaille. Le destin, franchement...

Je referme la mallette, ouvre l'autre et fais pareil. Puis je me retourne, attendant que Janet revienne pour aller faire mes photocopies.

– C'est indécent le prix de ces bijoux, lâche Dan juste derrière moi, me faisant sursauter.

Je l'observe quelques secondes. Il ne plaisante pas. Ses traits sont fermés et sa bouche est incurvée en une grimace de mépris.

– Tu te rends compte que des gens meurent de faim et qu'un seul de ces bijoux pourrait nourrir une famille entière pendant des années ? continue-t-il en lorgnant les malles. Toute une vie, même !

Ouh là... On peut repousser cette discussion à... jamais ?

Parce que je le sais bien, tout ça. Je connais le prix des bijoux, du luxe, la chance de ceux qui peuvent s'offrir tout ce qu'ils veulent. J'ai toujours vécu dans l'abondance, je n'ai jamais manqué de rien. Ce n'est pas pour autant que je suis devenue une fille capricieuse et égoïste.

Enfin, j'espère...

Je n'ai jamais fait étalage de mon argent. Enfin... de l'argent de ma mère. Mais mon compte en banque est bien rempli aussi puisqu'elle a toujours tenu à « assurer mes arrières », comme elle le disait souvent. Et malgré ça, je n'ai jamais pris les gens de haut, ne me suis jamais considérée comme meilleure que les autres. Au contraire ! Je me bats pour me faire un nom sans utiliser celui de ma mère. Ou celui de mon père. Je ne demande rien à personne et j'avance.

Je connais la réalité du monde. Des enfants qui meurent de faim, des familles qui n'arrivent pas à

joindre les deux bouts, des gens malheureux à cause de ça. Mais je n'y suis pour rien.

Alors s'il pouvait aller étaler son aigreur (ou sa jalousie) ailleurs que devant les bijoux de mon frère, qui dédie sa vie à sa passion, ce serait vraiment cool...

Heureusement, Janet arrive à cet instant. J'affiche un grand sourire en la voyant, ses mèches frisées sursautant à chacun de ses pas.

– J'ai une idée, lui dis-je directement, en ignorant superbement Dan.

– Tu as compris les tableaux ? me demande-t-elle avec un air ravi.

– Euh... non. Absolument pas, confié-je d'un ton amusé. J'ai cherché, mais je ne vois pas du tout comment ce truc peut nous être utile.

– Ah ! s'exclame-t-elle. Tu me rassures !

Elle reprend sa place derrière son pupitre, lève un sourcil vers Dan, semblant lui demander ce qu'il attend. Il pince les lèvres et part aussitôt.

– Il me gonfle, lui, je te jure, chuchote-t-elle, agacée. Il est négatif au possible !

– J'avais cru remarquer, oui, dis-je avec un petit sourire.

– Alors, ton idée ? Sors-moi de ce pétrin sans nom, je t'en supplie !

– Regarde, il y a une liste avec les bijoux, dis-je en lui montrant les fiches que j'ai récupérées dans les malles. Ils sont classés en fonction de la classe sociale et du personnage qui va les porter. Lady MacDouglas, MacDonald, etc. Il nous suffit de noter le nom de l'acteur quand nous les distribuerons, de leur faire signer le formulaire, et le tour sera joué. Par contre, ce serait bien de les récupérer pour le déjeuner et de les redistribuer ensuite. On ne sait jamais...

– Ce tableau ne servait à rien, donc. Regarde les numéros. Qui porte un numéro, ici ?

– Je vais faire des photocopies des fiches, comme ça, on est sûr de ne rien perdre, et je remettrai les originaux à l'intérieur.

– Tu es ma sauveuse, tu le sais, ça ? s'écrit Janet en se relevant pour me serrer dans ses bras. Je commençais à avoir une migraine à me triturer les méninges pour savoir comment procéder !

– Je reviens tout de suite, souris-je, touchée.

– Et moi, je veille sur ces malles comme si c'était la prunelle de mes yeux.

Je pars en quête d'une photocopieuse. En espérant qu'il y en ait une, sinon il faudra tout réécrire à la main.

Et je doute d'avoir le temps pour ça...

Je retransverse les pièces, contourne la foule qui se tient dans la salle des figurants, arrive près du buffet, attrape un café et demande à tout hasard aux personnes qui traînent encore ici si elles savent où je pourrais faire des photocopies. Personne ne sait, donc je continue mon chemin, décidée à trouver soit Alan, soit le propriétaire du château. Puis je me souviens qu'il y a un guichet d'accueil, juste après le portail, où les gens paient l'entrée pour visiter le site. Il doit forcément y avoir une photocopieuse là-bas !

Je sors du château, me prenant de plein fouet le soleil qui inonde les jardins, me forçant à plisser les yeux, et m'arrête brusquement.

Un gang de chevaux...

... Conduits par Alistair qui tient le premier par la bride, suivi par d'autres hommes qui entourent la dizaine d'équidés. Serrant mes fiches dans mes doigts crispés, le cœur battant, je recule d'un pas, attends qu'ils me dépassent. Puis Alistair m'aperçoit. Ses yeux ne se posent sur moi qu'une demi-seconde, et c'est assez pour que son regard me transperce comme une flèche lancée à toute allure, inonde mes veines d'un feu ardent, couvre mon corps de frissons. Je recule encore, soufflée par l'intensité de ce que je ressens. Une attirance aussi violente, aussi intense, aussi ingérable ne devrait pas être permise.

Surtout envers quelqu'un qui ne partage pas mes sentiments...

Mais je recule aussi parce que les chevaux me font toujours aussi peur. J'ai beau être montée sur un de ces spécimens, sans m'être fait dévorer, piétiner ou éjecter, avoir assisté à une mise bas, je suis toujours réticente à l'idée de les approcher de près.

Alistair s'arrête, se retourne pour parler à son cheval et vient vers moi. Mon cœur s'accélère encore, mes mains deviennent moites, et je penche la tête sur le côté en attendant de savoir ce qu'il veut.

– Alors, *BlueBird*, bien remise de ta chute mémorable ? chuchote-t-il près de moi, un demi-sourire sur les lèvres.

Le salaud ! Il est obligé de me rappeler la honte que je me suis tapée ?!

– Parfaitement, merci, réponds-je sur un ton maîtrisé.

– J'en suis ravi. Bonne journée, Amy.

Et il se retourne aussitôt. Je lève les yeux au ciel tout en profitant du spectacle de son dos musclé et de ses fesses moulées dans le pantalon qu'il porte. Il récupère la bride de son cheval et repart, me jetant un dernier regard. Un regard sombre, envoûtant et mystérieux. Je soupire, attends que les chevaux disparaissent de ma vue et cours jusqu'à l'accueil.

Par chance, la réceptionniste, une vieille femme aux cheveux grisonnants, qui se tient là possède une photocopieuse. Je me dépêche de régler ça et repars au pas de course dans la salle dédiée aux figurants.

C'est toujours autant le souk. Dan et Meredith courent partout, donnent les tenues aux figurants, gèrent en même temps ceux qui ont déjà les leurs, répondent aux milliers de questions que tous leur posent en même temps. Je me faufile jusqu'à Janet, lui tends les photocopies, range les originaux... quand la voix de Stuart me déchire les tympans juste derrière moi.

– Ça fait une heure que l’on cherche les bijoux ! Elle te sert à quoi ton oreillette ? vocifère-t-il à quelques centimètres de mon visage.

Je recule, bute contre le pupitre, essaie de calmer les battements de mon cœur. Janet se recroqueville sur sa chaise, regarde partout, sauf vers Stuart. Aujourd’hui, il est habillé d’un manteau orange sur un pantalon vert sapin. Et, miracle, il porte des petites chaussures marron à lacets fins. Pas ses chaussures de montagne immondes. Dans ses bras, Chouchou se contorsionne pour échapper à cet odieux tyran.

Pauvre Chouchou. Je suis de tout cœur avec lui...

– Eh bien, ils sont là, dis-je, le plus calme possible. Et vous n’êtes pas obligé de crier, je vous entends parfaitement. Tu viens, Janet, on va emmener les bijoux sur le plateau. Et on reviendra pour distribuer ceux des figurants ensuite. Ah non, attends, je vais voir s’ils sont prêts, on gagnera du temps. Tu peux prendre les deux malles, s’il te plaît ?

Janet s’exécute. Je plante Stuart là pour aller demander à Meredith qui est opérationnel, mais l’assistant-réalisateur me rattrape en deux enjambées.

– Et prends ce truc ! ordonne-t-il en me tendant le chihuahua du bout des doigts, comme s’il avait une maladie infectieuse et pouvait le contaminer.

Je regarde Stuart, puis Chouchou. J’inspire un grand coup et, avec une pensée désolée pour cette boule de poils, je lâche :

– Sûrement pas, assené-je avec lenteur pour qu’il m’entende bien. Je prendrai ce chien uniquement lorsqu’Alan me l’aura confié.

Stuart ouvre la bouche, me fixe de ses yeux éberlués, puis pince les lèvres de mépris, sans répondre.

– Il faut réfléchir avant de faire des coups bas, continué-je, déterminée. Ma place ici est aussi légitime que la vôtre. Je n’ai bénéficié ni de piston, ni de passe-droit. Je ne sais pas qui vous a aussi mal renseigné, mais si j’étais vous je me méfierais à l’avenir...

Puis je tourne les talons et le plante là, complètement déboussolé par mon aplomb soudain.

Je jubile, je jubile, je jubile !

Mais je n’en mène pas large non plus. Mes mains tremblent, mon cœur n’est qu’un morceau de musique hard-rock en mille fois plus rapide, et ma raison me hurle que je ne devrais pas le provoquer. Mais c’est trop tard. C’est fait.

Et franchement, qu’est-ce que c’est agréable !

9. Courir partout, encore...

J'embarque les figurants qui sont prêts avec Janet, direction le jardin. Enfin, plus exactement un pré qui surplombe l'océan, là où va se tourner la scène de chasse. Les femmes vont encourager les hommes au départ, puis rejoindront le jardin pour boire le thé pendant que les messieurs galoperont derrière des lapins.

Enfin, je crois, je ne sais même pas ce qu'ils vont chasser...

Bien sûr, la première personne qui attire mon regard est Alistair. Pourtant, il y a foule...

Mes yeux possèdent un radar unique qui leur permet de tomber sur lui en une seconde...

Je vois ensuite Bonnie. Dans une robe couleur turquoise, ses cheveux remontés en un imposant chignon pour mettre en valeur une parure de bijoux que va lui offrir Calum dans peu de temps. Parure qu'elle va refuser, car elle ne souhaite pas « être entretenue » par un homme. Calum va lui assurer que ce n'est rien de tout ça, juste un cadeau, mais Bonnie va lui certifier le contraire, elle ne veut se sentir prisonnière d'aucun homme, même s'ils ont passé un bon moment ensemble.

Voir Calum se faire rabrouer, même si ce n'est que de la fiction, me fait plaisir d'avance...

Je l'aperçois à son tour. Fier, le regard hautain, pianotant sur son téléphone en attendant que les scènes commencent. Alistair se tient près de lui, il va le doubler, l'acteur principal ne va pas prendre le risque de faire du galop. Je réprime un frisson de dégoût en repensant à la manière dont il a tenté de coller sa langue dans ma bouche. Lui aussi, avant la fin du tournage, il faudra que je le remette à sa place...

Amy, guerrière des temps modernes...

Parce que s'il y a une chose que je ne tolère pas, c'est bien ce qu'il a fait. Et si ça pouvait lui faire passer l'envie de recommencer, j'en serais soulagée. Surtout qu'il ne manque pas d'opportunités pour draguer. Ce mec doit avoir le carnet d'adresses le plus complet de toute l'Écosse.

Je laisse les hommes à leur partie de chasse pour aller placer les figurantes. Je fais la distribution de bijoux, mais il y en a très peu en réalité, que des petites parures, car les plus belles seront exposées pendant le bal.

La journée se passe bien. Alan est content, nous ne prenons pas de retard. Je navigue entre les acteurs, les figurants et la salle des costumes. Je ne vois pas le temps passer. Je croise Bonnie avec son attitude indifférente, ce qui me broie le cœur à chaque fois. Par contre, je ne vois plus Stuart, qui se tient éloigné de moi, se coltinant toujours Chouchou. Vers quinze heures, un énième (faux) coup de feu retentit, suivi d'un horrible cri qui me fait dresser les cheveux sur la tête. Affolée, je cours sur le

plateau de la scène de chasse pour y découvrir une figurante hystérique qui crie et pleure. Mon sang se glace dans mes veines. Est-elle blessée ? C'est impossible, les fusils ne sont pas chargés. Ce risque n'existe pas ici.

Normalement...

Je me rapproche et la vois près du sanglier loué pour l'occasion, accroupie, son regard passant de l'équipe à l'animal allongé devant elle.

– Vous êtes des monstres ! Je vais porter plainte ! hurle-t-elle à pleins poumons. Je vais alerter les médias ! Vous irez tous en prison ! Vous n'avez pas le droit de tuer ce pauvre animal, il ne vous a rien fait !

Je ne comprends rien. Je m'approche encore et aperçois le dresseur du sanglier attraper la femme par la taille, la relever. Alan se tient les cheveux, une partie de l'équipe se marre, les autres se regardent sans rien comprendre. La femme continue de déverser des paroles incompréhensibles, alors que l'homme responsable de l'animal tente de la rassurer. Finalement, il se penche vers la bête allongée sur le sol, tachée de rouge, lui dit quelques mots, et l'énorme sanglier se relève d'un bond. La femme crie encore, pose sa main sur sa bouche, regarde partout autour d'elle.

– Il est dressé, explique l'homme, agacé. Dès que la bille de peinture rouge le touche, il s'écroule comme s'il était mort. Vous ne croyez tout de même pas que je loue mes bêtes pour qu'on me les tue ?

La femme rougit, se confond en excuses, puis part en courant. Je souris et me dirige vers les chapiteaux dressés dans la cour du château, lieu de cancanages des femmes de chasseurs. Il n'y aura que quelques scènes ici, la foule est surtout là pour le décor, derrière Bonnie qui va faire connaissance avec la société bourgeoise de l'époque et se découvrir une rivale, qui a jeté son dévolu sur Calum. Pour le moment, elle répète son texte avec la fameuse rivale. Je l'observe discrètement, de loin, la vois rire, se rapprocher de l'autre actrice, complice. Je réprime le sentiment négatif qui me bride la poitrine et retourne à mon travail.

Nous profitons d'un buffet copieux à dix-sept heures, avant de nous concentrer sur le tournage du bal. Qui va probablement se terminer tard. Très tard. Nous reprendrons un repas à ce moment-là et ensuite je pourrai, si je ne suis pas trop fatiguée, aller vérifier si les fantômes se promènent dans les couloirs...

Les tenues pour le bal sont incroyables. Mon Dieu, des merveilles de tissus, de couleurs, comme si nous étions revenus des centaines d'années en arrière. J'adore !

Et je suis presque jalouse de ne pas pouvoir porter une telle tenue !

Je prends le temps de toutes les admirer quand je distribue les bijoux et fais signer les personnes qui portent ces magnifiques créations. Je ne sais pas si Lukas a eu une copie des robes, mais les bijoux semblent vraiment avoir été créés pour elles. Aucun faux pas.

Celle de Bonnie ne déroge pas à la règle. Un dégradé de rouge et de rose qui met son teint en valeur. Elle est rayonnante. Son chignon a été refait, et son maquillage est plus prononcé que cet après-midi. Fébrile, je lui fais signer le formulaire, passe le pendentif de rubis à son cou, l'aide à enfiler les boucles d'oreilles et le bracelet assortis. Elle se laisse faire sans rien laisser paraître, en bonne comédienne qu'elle est. Son parfum est toujours le même qu'à l'époque de notre adolescence : un mélange de fruit et de sucre, avec une tendance prononcée pour la vanille. Les souvenirs de cette époque révolue me reviennent en mémoire avec fulgurance. Je suis obligée de fermer les yeux une microseconde pour reprendre mes esprits et ne pas laisser ma peine prendre le dessus. J'ai envie de lui parler, de tenter encore de lui expliquer, mais il y a trop de monde autour de nous pour cela. Ce n'est ni le lieu, ni le moment. Surtout qu'elle tourne dans moins d'une demi-heure et qu'elle a déjà les traits concentrés. Si je la perturbe, elle m'en voudra d'autant plus. Je garde donc une attitude professionnelle. Et j'en souffre comme jamais.

Après avoir habillé de bijoux les personnes choisies, je les prends toutes en photo, les unes après les autres. Bonnie fait un peu la tête, mais je m'en fiche. De toute façon, elle ne peut rien dire, je suis sa « supérieure ». En réalité, je fais ça uniquement pour pouvoir envoyer les clichés à Lukas et Eva, qui, à coup sûr, vont être ravis. Mon frère a demandé à voir ce que rendent ses bijoux sur les acteurs, et Alan a accepté, sous réserve que les clichés ne soient pas divulgués. Et lorsque les bijoux seront rendus, il y aura une vente aux enchères lors d'une soirée mondaine. Je crois qu'une partie de l'argent ira dans diverses associations que Lukas parraine.

Le bal est un mélange de bruissements de robes, de conversations, de musique, de lumières éblouissantes. C'est joyeux et agréable, même si oppressant avec tout ce monde et les spots qui rajoutent des degrés à la température de la pièce déjà beaucoup trop chaude. La salle est immense, en vieilles pierres et tapisseries d'époque, meubles massifs et tableaux aux murs. Toujours des portraits (il en faut de la place pour accrocher toutes les générations depuis les années 1700) ainsi que des scènes diverses. Je m'amuse comme une folle à courir partout, à vérifier que tout est parfait, que rien ne cloche dans la mise en scène. Même quand je me retrouve avec Chouchou dans les bras parce qu'Alan, cette fois, me le confie. Il y a toujours beaucoup de figurants à gérer mais c'est plus simple que cet après-midi, ils sont tous rassemblés dans la pièce et leur rôle consiste à déambuler autour des acteurs, à saluer certaines personnes, à picorer quelques assortiments apéros (qui m'ont l'air délicieux) et à boire les coupes servies par les domestiques. Les prises sont nombreuses et nous les répétons sans cesse jusqu'à ce qu'Alan soit satisfait. Je cherche des yeux Alistair, mais il n'est pas là. Je ne l'ai pas aperçu depuis la collation de tout à l'heure.

Et j'ai autre chose à faire... De toute façon, s'il était là, mon corps m'alerterait. Puisque celui-ci a décidé de s'enflammer dès qu'il sent sa présence...

Lorsque Alan déclare la journée finie, je m'approche d'une vitrine, sans trop savoir pourquoi. Depuis tout à l'heure, ce petit meuble m'attire l'œil. À l'intérieur se tient une relique, morceau de tissu vieilli, jaune, avec un écriteau qui explique que c'est le Fairy Flag, drapeau emblématique du château. Je m'apprête à lire la suite quand je sens que quelqu'un se tient derrière moi.

Picotements dans la nuque. Frissons. Chaleur.

Alistair est là. Je me retourne par acquit de conscience, mais je sais que c'est lui.

Bingo !

Je retourne à mes explications, sans parvenir à les lire, ne voulant pas montrer à Alistair que sa présence me trouble.

– Ce n'est pas le vrai, commence-t-il d'une voix grave. L'original est caché dans le château. Cette relique est bien trop précieuse et importante pour être mise à la vue de tous. Tu connais ?

– Non, réponds-je en haussant les épaules, sans le regarder. Et comment tu sais ça ?

– Je le sais, c'est tout.

Je lui lance un regard que j'espère indifférent, puis pars en direction de la salle à manger. Mon estomac crie famine, et je suis curieuse d'en savoir plus sur cette relique. Dès que je m'assieds, je cherche des infos sur le fameux Fairy Flag, que je trouve facilement sur Google.

« Le Fairy Flag aurait été donné au clan MacLeod par la femme du quatrième chef du clan : Iain. On raconte que ce dernier aurait été très chanceux car elle était la fille d'un roi du pays des fées. Après leurs noces, ils allèrent dans le royaume du commun des mortels pour veiller sur le clan. Cependant, il avait été entendu qu'après sept années elle retournerait dans son propre monde.

Le temps passa et la fin des sept années arriva. La femme de Iain, emplie de tristesse, dut se résoudre à faire ses adieux à son mari et au bébé qu'elle venait juste de mettre au monde. Alors qu'ils se trouvaient sur le pont féerique, elle fit promettre à son mari de ne jamais laisser l'enfant seul, car l'unique chose qu'elle ne pourrait pas supporter serait de l'entendre pleurer. La même nuit, afin de changer les idées du chef du clan, un énorme festin fut organisé et, pris dans la fête, Iain oublia complètement la promesse qu'il avait faite à sa bien-aimée. Malheureusement pour lui, la nanny qui avait en charge de s'occuper de son enfant préféra s'échapper furtivement de la nursery pour écouter le chant et la cornemuse qui s'échappaient du hall.

Le pauvre bébé, livré à lui-même, se mit à pleurer et, quand Iain surprit la nanny dans le hall, il se souvint soudainement de son serment et courut à la nursery. Là, il aperçut sa femme qui était revenue dans le monde des mortels, alertée par les pleurs de son enfant : elle se mit à le bercer en lui chantant ce qui est maintenant connu comme étant la berceuse des Dunvegan. Mais au moment où il entra dans la pièce, elle disparut pour toujours en laissant une couverture de soie dans le berceau du bébé.

On raconte que ce Fairy Flag est capable de protéger le clan des dangers, mais il ne peut être invoqué que trois fois, après quoi le morceau de tissu et celui qui le porte disparaissent. Jusqu'à maintenant, il n'a été utilisé que deux fois et personne n'a encore osé s'en servir une troisième fois. Dame Flora MacLeod avait vaillamment proposé de s'en servir depuis les falaises blanches de Douvres durant la Seconde Guerre mondiale alors que l'invasion semblait imminente. Les pilotes du clan en garderaient aussi un morceau avec eux en guise de protection... »

Je picore distraitement dans ma salade en finissant de lire quand mes sens s'affolent de nouveau.

Alistair a choisi de s'asseoir près de moi. Mon cœur cabriole, Carolyn hausse les sourcils avec un petit sourire explicite, je plonge le nez dans mon assiette devenue super intéressante tout à coup.

– Alors, toujours aussi curieuse, *BlueBird* ? chuchote-t-il.

Je fourre aussitôt mon portable dans ma poche. Puis je l'observe quelques secondes. Lui aussi a les traits tirés. Comme tout le reste de l'équipe attablée autour de la table. Et ça lui va bien. La fatigue et les cernes font ressortir la couleur de ses yeux. Lui donnent un air plus... mûr ? Plus sage, peut-être. Je n'arrive pas à définir ce que je ressens, mais une question me vient à l'esprit, inutile et dérangement : « Qu'est-ce que ça ferait de vieillir avec lui ? »

Je me reprends aussitôt.

– Tu as ramené les chevaux chez toi ? demandé-je, sans répondre à sa question.

Et lui signifiant également que je me suis aperçue de son absence au bal... Bien joué, Amy...

Alistair lève un sourcil, un léger sourire naît sur son visage pendant qu'une serveuse lui apporte sa salade.

– Ils restent ici. Je les ai nourris. Mais je vais rentrer après le repas.

– Ah bon ? m'écrié-je presque, terriblement déçue qu'il parte. Tu as peur des fantômes ?

– Qu'est-ce que tu racontes ? demande-t-il, le visage fermé.

– Le château, précisé-je. Il y a plein de choses qui se racontent à son sujet. Et notamment qu'il est hanté.

– Je ne crois pas à ce genre de choses.

– Moi si, avoué-je en souriant. Et je crois que tu en as peur puisque tu ne restes pas.

– J'aime embrasser Catriona avant qu'elle s'endorme, me dit-il d'un ton indifférent.

– Ouais. Sauf qu'elle dormira déjà depuis longtemps quand tu arriveras chez toi, objecté-je, déterminée à passer un peu de temps avec lui ce soir, même si je ne devrais pas. Donc, la seule excuse valable, c'est que t'es un trouillard.

– Pardon ? articule-t-il, de l'agacement et de la surprise dans la voix.

– Et que tu ne veux pas trouver où se cache le fameux Fairy Flag... conclus-je avant de reporter mon attention sur mon assiette.

Alistair hausse les épaules et m'ignore superbement. Je le vois à la périphérie de mon champ de vision. Mue par une étrange pulsion, je lance, à voix haute, assez fort pour que tout le monde entende :

– Une partie de cache-cache dans le château pour découvrir si les légendes sont vraies, ça tente quelqu'un ?

10. Cache-cache (ou pas)

La dernière fois que j'ai joué à cache-cache, je devais être adolescente. Et c'était dans une forêt, la nuit, avec une bande de copains déjantés avec qui j'étais partie camper. Autant dire que c'était hyper flippant. Nous nous cachions par deux, mais même ainsi, mon cœur avait manqué de flancher tout du long.

Nous sommes une petite dizaine à participer. Carolyn a vite regagné sa chambre, non sans me lancer un regard qui signifiait que je n'étais franchement pas nette de tenter le diable en provoquant ainsi les fantômes.

Il faudrait déjà qu'ils existent !

OK, en vérité, j'y crois... un peu.

Mais je demande quand même à voir...

Nous avons choisi comme terrain de jeu l'étage des chambres qui nous ont été attribuées et une aile à laquelle nous avons accès. Au-dessus, l'étage comporte des pièces fermées aux visiteurs. Je sais que les propriétaires ne dorment pas ici ce soir, ils nous ont laissé le maximum de place. Ma curiosité est en alerte maximale depuis tout à l'heure. Je veux absolument trouver cette relique. C'est devenu une obsession !

Bien sûr, je ne compte pas invoquer quoi que ce soit. Mais je sais que le vrai morceau du drapeau m'attend dans un endroit caché de tous et je frissonne d'avance à l'idée de le trouver. De le voir. De le prendre en photo, peut-être.

Même si c'est mal... Je n'ai aucun droit de fouiller ce château pour admirer ce bien précieux et si chargé d'histoire.

Au départ, je comptais convaincre Alistair de le chercher avec moi en prétextant qu'il pourrait ramener un cliché à sa fille qui adore les histoires de fées. Mais il a dit qu'il partait...

Je ne suis pas sûre de l'être non plus. La curiosité est un vilain, vilain défaut...

Dès que la personne désignée par tirage au sort commence à compter, je cherche une cachette. Pour faire comme si je jouais. Dans un premier temps. Il faut que je donne le change pour ne pas me faire prendre. J'entends les pas précipités des autres joueurs derrière moi, l'adrénaline se répand dans mon corps, je file vers l'aile nord, celle à laquelle nous avons accès, parce que je sais que l'escalier qui mène tout en haut – l'espace interdit – se trouve ici. Je vois mes compagnons de jeu se faufiler dans des pièces, faire irruption dans des chambres occupées mais pas fermées à clé, souris (après avoir eu peur) d'entendre les cris d'épouvante de ceux qui se préparaient à dormir,

désagréablement surpris de voir quelqu'un pénétrer dans leur intimité.

Même si ce n'est pas drôle. En réalité, les couloirs sont faiblement éclairés et l'ambiance est franchement parfaite pour ce genre de jeu.

Je tourne de longues minutes avant de me décider à me cacher dans un recoin de l'aile du château, derrière un épais rideau. Pas franchement original, mais je n'ai aucune envie d'entrer dans une chambre par erreur.

C'est pas comme si nous avions prévenu les non-joueurs en leur conseillant de fermer la porte de leur chambre à clé !

Carrément pas enchantée de me cacher derrière ce tissu massif qui sent la poussière et qui doit abriter des araignées préhistoriques (et d'autres bestioles non fréquentables), je retiens mon souffle en me fauflant derrière. J'ai entendu celui qui comptait crier « j'arrive », le temps est désormais restreint pour trouver autre chose. Je sais qu'il lui faudra quelques minutes pour arriver jusqu'ici, mais je suis totalement happée par le jeu et je déteste perdre.

Et surtout je ne veux pas me faire choper, j'ai une mission à accomplir, moi !

Et puis, ce rideau occupe quasiment tout un pan de mur. S'il passe derrière, je le sentirai et pourrai m'échapper de l'autre côté. Je tâtonne pour trouver un endroit un peu renfoncé, histoire d'être mieux camouflée, quand mon élan est soudain arrêté net.

Un corps.

Derrière ce rideau.

Juste devant moi.

Retenant un cri de surprise, ma nuque se couvrant de frissons, j'ouvre la bouche pour demander qui se trouve là, quand une voix grave me devance.

– Tu es toujours obligée de me suivre, *BlueBird* ? se moque d'un murmure celui que j'ai, l'espace d'une microseconde, imaginé être un revenant.

Tiens, il n'est pas parti, alors...

– Putain, Alistair, chuchoté-je en retour. Nous n'avons pas le droit d'être cachés à deux.

– J'étais caché avant toi, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, répond-il d'une voix amusée.

– Ça ne change rien ! Je ne veux pas me faire éliminer !

– Hum. Tu serais donc mauvaise joueuse ? continue-t-il de se moquer. Je ne l'aurais jamais deviné...

– Tais-toi, tu vas nous faire repérer ! assené-je pour le réduire au silence.

– Je te signale que c'est toi qui cries, pas moi.

J'essaie de trouver une repartie pour qu'il change de cachette, ou tout au moins arrête de parler, mais la chaleur de son corps, l'odeur qui émane de lui, le souffle de sa respiration qui caresse ma joue m'empêchent de réagir. Je suis paralysée par l'énergie qu'il dégage. Cette aura magnétique qui m'emporte complètement me fait perdre le sens des réalités alors que je ne le vois même pas.

- Tu as perdu ta langue, *BlueBird* ? me provoque encore sa voix rauque.
- Chut, j'entends du bruit ! parviens-je finalement à articuler.

Je sens le corps d'Alistair se tendre, sa main se poser sur mon ventre pour me coller complètement contre le mur et ne pas faire bouger le rideau qui nous dénoncerait sans aucun état d'âme. Ma respiration n'est que chaos, comme tout ce qui se passe dans mon corps et dans ma tête. Mon cœur tape comme un fou dans ma poitrine, je n'arrive pas à me calmer. Il doit faire au moins cinquante degrés dans cet espace clos, je sens des gouttes de sueur couler le long de mon dos, me donnant envie de me tortiller pour stopper cette sensation désagréable. Et puis, d'un coup, un bruit sec, sourd, terriblement violent retentit, et un éclair illumine vaguement l'endroit où nous nous trouvons. Le corps d'Alistair se crispe encore plus, je sens ses doigts appuyer fort sur mon ventre et sa respiration s'accélérer. Je suis tentée de me foutre de lui parce qu'il n'a pas peur des fantômes, mais de l'orage. Mais je ne dis rien, la voix de celui qui nous cherche s'élève, implacable.

– Oh, les mecs, c'est bon, vous avez tous gagné, je ne joue plus ! C'est trop flippant, votre truc ! Je vais me coucher !

What ?! Mais c'est quoi ce plan ?

Une autre voix s'élève, celle d'une femme de l'équipe qui sort de je ne sais où et qui tente de le convaincre de continuer.

– Bon, tu es sortie la première, c'est toi qui t'y colles ! affirme le trouillard. Moi, je me casse, *ciao* !

La femme maugrée un instant, puis s'écrie :

– Bon, je remplace Marco ! Restez bien cachés, j'arrive !

Et ses pas se perdent dans l'immense couloir...

11. On cherche mais on ne sait jamais ce qu'on va trouver...

Une fois le silence revenu, je cherche la main d'Alistair qui reste étrangement muet, l'attrape et l'entraîne avec moi.

– Viens, chuchoté-je. Dépêche-toi !

Il résiste une seconde, puis se laisse faire.

Dès que nous sommes sortis de cette cachette angoissante, je vérifie que personne ne nous voit et je cours en direction de l'escalier.

– Tu fais quoi ? demande l'épaisse musculature derrière moi.

– Tais-toi et suis-moi, je t'expliquerai après.

Mais Alistair résiste. Il me force à lâcher sa main et s'arrête. Je me retourne, l'observe une seconde, son visage fermé, son air interrogateur, ses traits soucieux. Son regard n'a aucun éclat. Que cette noirceur que je lui ai déjà vue une certaine nuit dans une certaine chambre...

– Tu viens avec moi ou pas ? demandé-je une dernière fois, pressée de quitter ce couloir.

La pluie s'abat en masse sur le château. J'entends les gouttes résonner partout autour de nous, rebondir sur le toit tout en haut, l'orage gronder encore au loin, puis se rapprocher inexorablement.

– Oh et puis merde, débrouille-toi ! finis-je par lâcher, exaspérée par son manque de réaction.

Malgré tout, j'hésite encore un instant. Un tout petit instant. Peut-être pour lui donner une dernière chance de me suivre. Peut-être parce que j'ai *envie* qu'il me suive. Puis j'entends des bruits. Je hausse les épaules, jette un regard à Alistair, figé, et cours vers l'escalier. Je monte sans me retourner, vite, à perdre haleine, en essayant de ne pas faire crisser mes semelles sur les marches. Mon cœur bat à tout rompre, j'ai chaud, peur d'être vue, excitée à l'idée de pénétrer dans un endroit où je ne suis pas autorisée à aller.

Oui, c'est mal, je le sais...

Arrivée en haut, je manque de chuter. Mon pied glisse, et, au moment où je vois le sol se rapprocher dangereusement, une main ferme me retient. Je me retrouve plaquée contre le mur du couloir. Je retiens un cri de surprise et découvre Alistair en face de moi.

Mais comment a-t-il pu bien faire ça ? Je ne l'ai pas senti derrière moi !

- Mais qu'est-ce que tu fous ? demandé-je, même s'il m'a évité de me faire mal.
- C'est plutôt à moi de te demander ça, riposte-t-il, son visage tout près du mien.

Et son corps contre moi. Ses yeux dans mes yeux, troublants, ensorcelants. La brûlure de sa main sur mon épaule, la morsure de son souffle contre ma joue.

- Cet espace est strictement interdit, continue-t-il dans un chuchotement agacé. Tu veux faire virer l'équipe ou quoi ? Tu ne connais pas la réputation des MacLeod ?
- Bah... non. Pourquoi ?
- OK. Laisse tomber. Tu cherches quoi au juste, *BlueBird* ?

Un large sourire s'inscrit sur mes lèvres malgré ma respiration aléatoire, le trouble auquel me soumet cette tentation vivante collée contre moi, les risques que je viens de prendre et qui pourraient nous nuire.

- Je cherche le Fairy Flag, avoué-je.
- Le... quoi ?
- Le drapeau...
- Oui, merci, je sais ce qu'est le Fairy Flag ! me coupe-t-il d'une voix tranchante. Mais t'es malade ou quoi ?
- Ça va ! objecté-je en me dégageant de son emprise d'un coup d'épaule. Je veux juste le voir. Je veux juste... vérifier s'il a des pouvoirs magiques, comme la légende le prétend. Juste... ressentir quelque chose, quoi.

Alistair me laisse mettre un peu de distance entre lui et moi. Il fait nuit, seule une veilleuse électrique (pas très historique, d'ailleurs) nimbe la pièce d'un éclat doré. Je vois ses yeux me scruter, aimer les miens, plonger si profond dans mon regard que j'ai l'impression qu'il peut lire en moi comme dans un livre ouvert. Puis il fait un pas en avant. Deux. Et le revoilà tout près. Trop près. Mes sens s'éveillent, le désir, que je ne parviens jamais à contrôler, et encore moins quand il se tient si près de moi que je ne peux plus respirer, me submerge à nouveau. Il faut que je parte d'ici. Ou qu'il s'éloigne, lui.

- Va-t'en si tu n'es pas d'accord, dis-je d'un ton un peu trop sec. Je ne t'ai rien demandé. Pourquoi tu m'as suivie, d'abord ?

Alistair hausse un sourcil. Fait un petit sourire. Je recule, me retrouve coincée contre le mur. Encore. En une fraction de seconde, il est devant moi. Sa main se pose sur la pierre derrière ma tête, son bras près de ma joue, son odeur anéantissant toute volonté.

- Tu es incroyable, Amy, lâche-t-il sur un ton qui me laisse penser que ce n'est pas un compliment. Tu as un putain de caractère, c'est impressionnant. C'est toi qui m'as demandé de te suivre, non ?
- Tu as hésité. Tu ne voulais pas.
- C'est vrai, ricane-t-il. Mais j'ai entendu du bruit et je ne voulais pas perdre le jeu.
- Bon, eh bien, continué-je, tu peux partir maintenant. Je n'ai pas peur des fantômes, moi. Ni de me

faire prendre. Je peux très bien visiter les lieux sans toi.

– Tu penses vraiment que la relique est cachée ici ? demande-t-il sur un ton plus sérieux en désignant le couloir d'un coup de menton.

– Non, à vrai dire, je n'en ai aucune idée, soupiré-je. Mais je ne vois pas où elle pourrait être, sinon. C'est le seul endroit où nous n'avons pas l'autorisation de nous rendre.

– Le drapeau devrait se trouver... dans une cachette secrète, non ? propose-t-il après quelques secondes de réflexion.

– Ouais. J'imagine.

– OK, ne bouge pas, ordonne-t-il, mystérieux.

Alistair s'écarte de moi, me laissant enfin respirer librement. Je le regarde vérifier si personne n'est dans le couloir du bas, puis revenir me chercher.

– Suis-moi, dit-il en attrapant ma main. Et pas un bruit, surtout !

Nous redescendons. Je ne comprends rien à ce qu'il compte faire, mais j'obéis. Alistair se glisse de nouveau derrière le rideau, allume la lampe de son téléphone, balaie le mur avec la lumière. On voit des pierres et des plaques de bois, comme des grands tableaux, vides, attendant qu'on les remplisse, qu'on pose un portrait à l'intérieur. Est-ce en attente des futurs enfants de la famille ? Aucune idée. Je remarque alors une petite encoche dans la pierre, où est posée une statuette. Alistair la soulève, et un clic résonne. Léger, presque imperceptible, mais je l'entends. Un sourire étire ses lèvres, il me lance un regard complice, joyeux, entendu. Un regard qui veut dire : si tu ne sais pas, demande-moi. Je ne relève pas, j'attends la suite. Mon cœur est de nouveau au galop. Je suis excitée comme une puce d'être là, avec lui, même si je ne sais pas où tout ça va nous mener. Dans tous les sens du terme. Puis la main d'Alistair se pose sur un coin du tableau, pousse d'un coup et fait coulisser le tout dans un grincement discret. Bouche bée, je découvre ce qui me semble être un passage secret. Je reste interdite pendant qu'il éclaire l'intérieur. Il fait un pas en avant, enjambe le pan de mur et se retourne vers moi.

– Tu comptes rester ici... ?

Je cligne plusieurs fois des yeux, pas sûre d'être vraiment réveillée, pas certaine que ceci soit réel.

– Oh, *BlueBird*, t'attends qu'on se fasse repérer ou quoi ? s'impatiente Alistair avec les yeux pétillants d'un enfant qui voit pour la première fois un sapin de Noël.

Il revient vers moi, m'attrape fermement par le bras et m'attire dans la petite pièce exiguë, sombre et humide. Il fait de nouveau glisser l'espèce de truc en bois derrière nous, et nous nous retrouvons tous les deux enfermés dans cet espace clos, avec, autour de nous, de simples murs de pierres froides.

– Bon, je pense que nous ne risquons plus rien, dit-il comme si c'était lui qui était à l'origine de cette recherche interdite. Mais maintenant, il faut trouver comment ouvrir cette foutue porte.

– Tu vois une porte quelque part, toi ? grimacé-je, reprenant avec peine mes esprits.

– Non. Mais il y en a une, affirme-t-il.

– Et comment tu sais ça ?

– Je le sais, c’est tout. Tu m’aides ? s’impatiente-t-il. Passe tes mains sur le mur jusqu’à sentir quelque chose de bizarre.

Je crois que c’est lui qui est bizarre, là...

Malgré tout, je m’exécute. Je passe mes paumes sur la pierre glaciale. Lentement. Avec délicatesse et concentration. Mais je ne sens rien d’autre que les bords tranchants. Puis, tout à coup, je sens une pierre moins enfoncée que les autres. Surexcitée, je m’écrie :

– Là, touche !

Alistair allonge le bras, son épaule contre la mienne, ausculte de la main l’endroit que je lui montre.

– Bien joué, coéquipière, chuchote-t-il en déclenchant le mécanisme.

OK. Je peux rajouter super-héros aux qualités d’Alistair. Ce mec me laisse sans voix.

La pierre, tout comme le faux tableau tout à l’heure, coulisse en grinçant légèrement. La lampe d’Alistair est braquée sur l’entrée. Une autre pièce apparaît devant nous. Pas très grande, plafond bas, les murs recouverts d’une tapisserie flamboyante dans des tons pourpres relevés d’or. Des tapis sur le sol immaculé. Un canapé contre un des murs. Une petite table basse devant avec un livre ancien ouvert posé dessus. Des bibliothèques partout, offrant des reliures de cuir et des écritures inédites. Du gaélique ? Et puis, à gauche, une vitrine. Et à l’intérieur, un morceau d’étoffe jaune. De la soie, sans aucun doute.

Le Fairy Flag... Mon Dieu, je vais m’évanouir !

Trois petites marches élimées nous mènent à l’intérieur. L’endroit est d’une propreté exemplaire. En découvrant un passage secret, je m’attendais à trouver des couloirs sales et ruisselants d’humidité, des toiles d’araignées, de la terre sur le sol. Il n’en est rien. Cet endroit est parfaitement entretenu, et si j’en crois les bougies à moitié consumées qui se trouvent çà et là, le propriétaire des lieux vient régulièrement ici.

– Je crois que tu as trouvé ce que tu cherchais, *BlueBird*, murmure Alistair.

Ma gorge est nouée, je suis terriblement émue. Je ne pensais franchement pas trouver ce drapeau. Mais alors pas du tout. C’était un peu comme une idée fantasque, un rêve éphémère inaccessible. Un petit défi personnel à accomplir ce soir, histoire de pimenter ma soirée. D’avoir une anecdote à raconter à Eva et Melody plus tard. Et là, devant cette relique que je me suis mise en tête de trouver, les larmes me montent aux yeux. Alistair reste silencieux à côté de moi, semblant respecter toutes les émotions qui se bousculent dans mon corps. Les pensées que je ne parviens pas à maîtriser dans mon

esprit. Il me laisse le temps de profiter de mon graal.

Je m'approche lentement, à pas feutrés, et admire la merveille. Usé, presque décoloré, petit, le morceau d'étoffe me semble la chose la plus jolie du monde. J'approche avec précaution ma main de la vitrine, mais Alistair me stoppe.

– Ne la touche pas, me prévient-il. Tu ne sais pas où se situe la vérité sur cet objet. Nous l'avons trouvé, mais contente-toi de la regarder, on ne sait jamais.

– Je pensais que tu ne croyais pas aux légendes, aux fées et aux trucs comme ça ? me moqué-je gentiment, la voix hachée.

– Je n'y crois pas, affirme doucement Alistair. Mais je respecte profondément les croyances de l'Écosse, c'est ce qui fait sa culture et son histoire. Et il y a peut-être une alarme dans ce dispositif.

Ah. Je n'avais pas pensé à ça...

Je laisse retomber mon bras. Alistair se glisse derrière moi. Tout près. Je sens sa chaleur se répandre partout sous ma peau. Inonder mes veines. Affoler mes sens. Sans même réfléchir, je laisse ma tête reposer sur son torse. C'est bon. Tellement agréable. Enivrant. Nous sommes complices, unis devant l'admiration d'une relique très ancienne, chargée de mystères.

– Tu crois que c'est mal d'être là ? demandé-je, une pointe d'appréhension dans la voix.

En vérité, mes mots ont un double sens. Le fait de se trouver ici, déjà, mais aussi d'être dans les bras d'Alistair, si proches, alors que ma raison me hurle de me sauver en courant avant qu'il ne soit trop tard.

– Tant qu'on ne touche à rien, tout se passera bien, me rassure-t-il.

– Nous sommes quand même entrés dans un espace interdit... continué-je, me sentant coupable tout à coup.

Alistair glisse ses mains autour de ma taille, raffermi sa prise sur moi. Sa respiration se cale sur la mienne (ou l'inverse ?) et nous ne bougeons toujours pas.

– Sans moi, tu aurais cherché longtemps, susurre-t-il derrière moi, brisant la plaisante quiétude du moment.

– Vantard...

– Réaliste, je dirais...

Et je me retourne. Lentement. Plonge mon regard dans le sien. Dans les flammes qui dansent dans ses yeux, ces flammes de désir que je connais bien. Et que j'aime tant. L'air se raréfie autour de nous, l'atmosphère devient encore plus électrique qu'elle ne l'était, il y a comme une aura de sensualité partout dans l'espace. Le temps se suspend, n'existe plus. Les yeux d'Alistair délaissent les miens, descendent sur mes lèvres. J'oublie le passage secret, la pièce ignorée de tous, le Fairy Flag que je tenais tant à découvrir. Il ne reste que lui, moi, cette attirance démesurée qui hurle qu'elle veut être assouvie, ce désir incontrôlable qui ne cesse de croître malgré toutes mes tentatives pour le réduire

au silence, pour le faire taire une bonne fois pour toutes.

Alistair effleure ma joue, remet en place une mèche derrière mon oreille, les yeux presque fermés, ne laissant percevoir que l'envie. Son souffle s'est accéléré, le mien aussi, et – impossible de lutter – nos lèvres se rejoignent.

Enfin...

Un baiser léger, tout d'abord, juste pour savourer le plaisir de se retrouver. Comme pour ne pas précipiter notre élan, pour être sûr que c'est ce que l'autre veut. Puis la main d'Alistair glisse dans mes cheveux en un geste possessif, terriblement érotique. Les miennes se posent dans son dos, puis cherchent à retrouver le grain de sa peau, sa chaleur, sa douceur, en soulevant le tissu et en se faufilant dessous. Il n'en faut pas plus pour que la fièvre contenue de nos deux corps s'exprime enfin et que notre baiser n'ait plus rien de doux. Non, maintenant, c'est l'urgence qui parle. L'urgence de nous redécouvrir enfin, ici, à l'abri des regards, de nous lier. Nous nous embrassons avec ardeur, passion, oubliant même de respirer.

Puis Alistair rompt le contact, se recule légèrement. Ses yeux sondent les miens, un peu, beaucoup, cherchant je ne sais quoi. La lueur ardente qui reflète son désir est toujours aussi présente. Même s'il semble réfléchir. Peser le pour et le contre, peut-être. Craquer, ne pas craquer ? L'espace d'un instant, j'ai peur qu'il ne fasse marche arrière, coupe ce contact si fort mais si fragile entre nous. Qu'il décide que non, nous ne pouvons pas aller plus loin.

Je reste figée, sans un mot, sans oser ne serait-ce que battre des cils. Et intérieurement, je prie pour qu'il ne se détourne pas de moi en me laissant seule, encore plus paumée qu'avant.

– Pourquoi je n'arrive pas à te résister, *BlueBird* ? chuchote Alistair, son souffle chatouillant mes lèvres.

Ce n'est même pas une question. Juste une affirmation, murmurée pour lui-même. Et de toute façon, je n'ai pas la réponse. Parce que cette question, je me la suis posée des milliers de fois.

Sans comprendre non plus...

Qu'est-ce qui fait qu'on est attiré par une personne à ce point-là, si bien que toutes les autres deviennent fades et invisibles ? Pourquoi ne peut-on plus effacer son image de notre esprit, sa façon de parler, de sourire, de rire, son odeur qui nous suit partout, le timbre de sa voix, sa manière de nous regarder ? Pourquoi est-ce si difficile de lutter contre ce désir si vivant, si violent, que jamais personne n'avait provoqué en nous avant ? Est-ce simplement chimique ? Un manque à combler ? Est-ce même descriptible ?

Existe-t-il une réponse ?

Les lèvres d'Alistair reprennent possession des miennes. Je voulais lui répondre, même pour dire une connerie, ou au moins avec humour, pour effacer le pli qui lui barre le front, pour alléger ses

paroles qui le rendent soucieux. Mais il ne m'en laisse pas le temps. Et puis, je ne veux pas chercher de réponse. Pas maintenant. Pas envie. Là, tout ce qui compte, c'est lui. Nous. Nos corps qui frémissent d'avance...

La langue d'Alistair passe la barrière de mes lèvres et vient frôler la mienne. J'adore l'embrasser ! Mes doigts repartent à l'assaut de sa peau brûlante. Je voudrais pouvoir le caresser des heures, prendre le temps de savourer la moindre parcelle de son corps, mais je sais que, encore, le temps nous est compté. J'aime et je déteste à la fois ces minutes volées à la réalité. Je les aime car ce qu'il se passe entre nous est si fort que je me sens vivante comme jamais je ne l'ai été. Je les déteste car elles sont toujours trop courtes.

Et sans assurance de se reproduire.

Mes mains descendent ensuite sur ses fesses camouflées par un jean. Dieu, que j'aime ses fesses ! Rondes, fermes, tellement musclées. Je m'enivre de sentir leur galbe, pendant qu'Alistair lâche un gémissement et se colle contre moi, raffermi sa prise, m'enlace entièrement, son sexe durci par le désir appuyant sur mon ventre.

Et Dieu que j'aime sentir à quel point il a envie de moi !

Alistair délaisse mes lèvres pour poser les siennes dans mon cou. Il embrasse, mordille, lèche la peau fine de ma gorge, puis remonte. Mon corps est pris de frissons, petits crépitements qui explosent à chacun de ses mouvements. Mon ventre se crispe, se tend. À l'intérieur, des milliards de bulles s'entrechoquent, me donnant presque le tournis. Je m'accroche à Alistair, ne pouvant plus effectuer un seul geste, ne pouvant qu'apprécier. Et c'est bon. Incroyablement bon. Si bon que mon souffle n'est plus qu'un bruit rauque, haché, complètement désordonné. Le désir prend le pas sur tout le reste, puissant et avide.

Je soulève son tee-shirt, le fais passer par-dessus sa tête, le décoiffant, lui donnant un air d'adolescent canaille. Il sourit, se mord la lèvre, me regarde, les yeux mi-clos. Je vais me consumer devant lui. Pfuit ! Implosion de bonheur.

– Regarde-moi, *BlueBird* ! ordonne Alistair d'une voix chaude.

Je ne peux pas. C'est trop me demander. J'ai envie de lui hurler que je l'aime. Que j'ai essayé de lutter, désespérément, mais je n'y peux rien, mes sentiments ne veulent pas m'obéir. Ils sont insolents et rebelles. Incontrôlables.

Indomptables...

– Alistair... Je... parviens-je à articuler, ouvrant les yeux pour obéir à sa demande.

– Oui ?

Non. Je ne peux pas. Je ne peux surtout pas lui dire. C'est... irréfléchi. Prématuré.

– J’ai envie de toi, soufflé-je à la place.

Un sourire gourmand étire ses lèvres. Son regard parcourt mon visage, du bleu de mes yeux à mes lèvres rouges. De ma mèche teintée au grain de beauté sur ma joue.

– Putain, si tu savais comme moi aussi...

Et tout s’accélère. Mon pull et mon top volent pour atterrir sur le tapis, son jean est dégrafé en une seconde, mon pantalon rejoint le tas sur le sol, nos chaussures, nos chaussettes, nos sous-vêtements. Il ne reste que nous. Nus. Enfiévrés. Tremblants. Et pas à cause de la température, car, étonnamment, il fait très bon, ici.

– Tu es tellement belle, Amy, murmure Alistair en prenant le temps de m’observer.

Il peut parler ! Son torse musclé, ses abdominaux parfaitement dessinés, ses cuisses dignes d’un skieur professionnel (ou d’un cascadeur), son profil parfait.

Et son tatouage mystérieux qui orne son dos...

Lentement, il avance la main pour caresser ma poitrine, comme si c’était un objet précieux qu’il découvrirait pour la première fois. Ses doigts en effleurent le galbe, puis la pointe qui durcit sous son geste. Je me mords la lèvre pour ne pas gémir. À vrai dire, je ne suis pas très à l’aise d’être nue devant lui, dans un endroit interdit, où quelqu’un pourrait arriver d’un moment à l’autre.

Bon, OK, on l’entendrait arriver. Mais quand même...

Et d’un autre côté, je trouve la scène terriblement érotique. Et hautement troublante. Parce que la nudité ne concerne pas uniquement notre corps. Mais notre âme, me semble-t-il.

Alistair prend toujours son temps. Il me caresse avec précaution, douceur, comme s’il cherchait à mémoriser chaque courbe avec ses mains. Je ne bouge pas, me laisse envahir par les sensations qui courent sur ma peau. Ce feu qui me brûle, qui inonde chaque parcelle de mes cellules. Mes yeux restent rivés sur ceux d’Alistair, dans lesquels je lis bien plus qu’il ne veut bien me livrer.

Puis il joint sa bouche à ses caresses. Sa langue. Ses dents. Partout. Il frôle, mordille, m’enchante, m’étourdit. Encore et encore. J’aimerais le toucher aussi, mais je ne peux pas tellement le plaisir est intense. Et je me retrouve couchée sur le tapis, le puissant corps d’Alistair au-dessus du mien. Là, je reprends – un peu – mes esprits. Mes mains partent à l’assaut de ses muscles, des monts et des creux, de tout ce que je peux sentir et apprécier, pendant que lui continue d’enivrer mon corps de plaisir.

– Alistair, supplié-je, ne supportant plus la tension dans le creux de mon ventre.

– Patience, *BlueBird*, susurre-t-il d’une voix essoufflée. Je veux te goûter encore.

– Je te veux en moi, continué-je, incapable de prononcer autre chose.

– Ne me tente pas, grogne-t-il en attrapant la pointe durcie de mon sein entre ses dents.

– Je vais mourir... chuchoté-je d’une voix faible en rejetant la tête en arrière et en m’accrochant à

ses cheveux. Alistair, tu vas me tuer.

– Pas avant d’avoir profité de toi pendant de longues heures, assure-t-il sur le même ton que moi.

Ses lèvres descendent paresseusement sur mon ventre, sa langue laisse une traînée humide sur ma peau électrisée, brûlante, sensible comme jamais elle ne l’a été. Quand elles se posent sur mon intimité, je cambre les reins, déjà prête à exploser, tellement le plaisir est fort. Presque violent. Je le supplie encore de me délivrer de cette torture délicieuse, mais l’insolent est bien décidé à n’en faire qu’à sa tête. Il continue à me faire gémir, sourire, râler, supplier. Un doigt en moi et l’orgasme approche. Deux doigts et ma vision est parsemée d’étoiles filantes de toutes les couleurs. Quelques mouvements et je crie mon plaisir avec de longs gémissements plaintifs, le corps arc-bouté, tendu à l’extrême. Puis Alistair remonte, dispersant des baisers sur mon corps, pendant que je tente de respirer correctement. Je mets un long moment à reprendre contenance, à me souvenir où nous sommes, dans quel endroit nous avons échoué.

Puis je me redresse, l’embrasse à pleine bouche, des mots d’amour coincés dans la gorge. Encore.

Je fais basculer Alistair sur le dos, m’assieds à califourchon sur lui, mes deux jambes de part et d’autre de ses hanches, son sexe à l’entrée du mien. Je ferme les yeux, savoure de sentir son membre dressé si proche de l’endroit où sont concentrées toutes mes terminaisons nerveuses. Mais moi aussi je veux prendre mon temps, maintenant. Le découvrir, le goûter comme lui l’a fait. Lentement, j’embrasse son torse, tire sur son téton, souris de l’entendre émettre un gémissement. Puis je laisse ma langue traîner le long de son ventre, contourne son nombril, suis le mince fil de ses poils menant à son entrejambe.

– *BlueBird*... dit-il d’une voix hachée. C’est toi qui vas me tuer...

J’arrive près de son sexe, le prends délicatement dans ma main, apprécie sa douceur, le fais coulisser, ose un regard vers Alistair qui me fixe, paupières mi-closes, la respiration désordonnée. Puis toujours avec précaution, je pose mes lèvres sur cette peau veloutée. Il se cambre, me cherche d’une main, enfonce ses doigts dans mon épaule, me laissant deviner que le plaisir que je lui donne est aussi intense que celui auquel j’ai eu droit. Je le prends en bouche, alterne les caresses, tantôt avec mes lèvres, tantôt avec mes mains. Les grognements d’Alistair s’élèvent dans la pièce, remplissent mon cœur, mon corps et mon âme. Puis il se redresse au bout de longues minutes et nous retourne.

– C’est moi qui vais te supplier, si tu continues... murmure-t-il contre mes cheveux. Tu sens tellement bon, Amy. Tu es une gourmandise, tu le sais, ça ?

– Non... balbutié-je. Oui... Je m’en fous. Viens, Alistair, s’il te plaît...

Mais ce n’est pas vrai. Je ne m’en fous pas. Bien au contraire...

Alistair s’écarte de moi, va fouiller dans son jean, revient avec un préservatif. Sans attendre, il en déchire l’emballage, l’enfile sur son sexe dressé, se positionne juste au-dessus de moi, son visage à quelques centimètres du mien, ses lèvres si tentantes incurvées en un sourire tentateur.

– Prête, *BlueBird* ? s’amuse-t-il alors que je me tortille d’avance.

Puis il me pénètre. Enfin ! Lentement, tout d’abord, puis de plus en plus ardemment. Mes mains le cherchent, ses lèvres me trouvent, nos doigts s’accrochent, nos regards s’aimantent, nos gémissements résonnent. Il est sur moi, en moi, partout, ici et là. Il n’existe plus rien d’autre que nous. Puis l’orgasme revient, encore plus puissant que le précédent. Détonation dans mon corps. Dans mon cœur. Il me semble sentir quelque chose de fort, d’indescriptible, qui nous unit. Comme un lien, un fil, une corde, même, ou encore une bulle qui nous entoure, qui nous protège, qui nous emmène dans un univers peuplé d’étoiles et de coton, doux et terriblement intense. Comme si tout reprenait sa place, que nous nous retrouvions enfin, après des années d’absence...

12. Atterrissage brutal

Nous mettons de longues minutes à reprendre notre souffle, allongés l'un à côté de l'autre sur le tapis de cette pièce secrète. Mon corps est aussi apaisé que mon esprit, et encore tout émerveillé de ce lien incroyable que j'ai ressenti. Comme si la magie du Fairy Flag nous avait touchés, avait béni notre union, comme si faire l'amour ici avait scellé quelque chose entre nous.

Même si je ne sais pas si cette relique possède réellement un pouvoir...

À vrai dire, je m'en fiche, du quelconque pouvoir de ce drapeau. Parce que je l'ai senti, ce « truc » entre nous. Comme une explosion, une implosion, une sensation indescriptible mais tellement réelle. Puis Alistair rompt le silence.

– Il faudrait peut-être aller dormir, *BlueBird*, suggère-t-il de sa voix chaude.

Je soupire. Je n'en ai aucune envie. Je veux encore faire l'amour avec lui. Sentir son odeur, sa chaleur, entendre ses râles se mêler à mes gémissements. Mais je me relève, regarde autour de moi, ressens l'ambiance inédite qui a abrité notre corps-à-corps incroyable pendant quelques heures. Ou quelques minutes. Aucune idée. En réalité, j'ai perdu la notion du temps.

Nous nous habillons rapidement, en silence, puis Alistair actionne la poignée intérieure de la porte et elle coulisse dans un grincement discret. Je jette un dernier regard sur la pièce, vérifie que nous n'avons rien oublié, rien déplacé. Puis Alistair fait de même avec l'autre porte. Elle s'ouvre discrètement, mettant un terme à cette parenthèse sensuelle. Et nous nous retrouvons derrière le rideau, le cœur un peu agité, l'adrénaline de l'interdit encore en nous.

– Je vais vérifier si la voie est libre, m'informe Alistair en chuchotant.

La voie est libre...

Personne dans le couloir, silence le plus total. J'ai une pensée pour l'équipe qui a dû nous chercher sacrément longtemps... sans nous trouver. J'arguerai que j'ai eu peur de l'orage. Ou peut-être même qu'ils ne poseront pas de questions...

D'ailleurs, j'avais oublié l'orage. Et maintenant tout a l'air calme au-dehors... juste la pluie qui tombe encore un peu...

Nous marchons quelques secondes en silence, puis j'ose formuler la question qui me brûle les lèvres depuis que j'ai découvert l'existence de Catriona.

– Alistair, je peux te poser une question personnelle ? demandé-je très vite, de peur de ne plus avoir le courage.

Il me fixe avec intensité, cherchant probablement à deviner mon intention. Puis hausse les épaules.

– Demande toujours, je ne suis pas forcé de répondre.

Super ! Ça commence bien...

– C’est à propos de la mère de Catriona, expliqué-je. J’aimerais savoir...

– Oui ? me coupe-t-il. Tu veux savoir quoi ?

– Euh... Comment tu l’as rencontrée, ce genre de choses, quoi...

Est-ce que tu la vois souvent ? Est-elle jolie ? Es-tu encore amoureux d’elle ?

Ce genre de choses, plutôt...

– C’était une relation d’un soir, c’est tout, répond-il d’une voix sèche. Autre chose ? Nous sommes arrivés devant ta chambre, je crois.

En effet. Dommage. Parce que oui, autre chose. Mais je vais me taire. Encore.

– Non. Ça ira, merci, dis-je d’une voix dépitée.

– Amy, commence-t-il à voix basse pendant que je pose ma main sur la poignée de la porte. Les moments que nous passons ensemble sont extrêmement agréables. Vraiment. Et oui, j’ai été jaloux de te voir avec Calum l’autre jour, je te l’avoue.

Yeah ! Victoire ! Je le savais, je le savais, je le savais !

– Mais je n’ai pas changé de point de vue, continue-t-il. Ni d’idéal. Pas de relation suivie, de couple, ou appelle ça comme tu voudras. Je ne suis pas pour le mariage ou ce genre de conneries. Toi et moi, d’accord, ça s’est reproduit plusieurs fois, mais ça ne veut rien dire. C’est juste comme ça. Alors ne te fais pas de film, d’accord ?

Je viens de me prendre une gifle phénoménale. Encore. Et à chaque fois avec lui. L’ambiance sensuelle et magique dans laquelle nous baignons vole en éclats d’un coup. Brutalement. violemment. Je le fixe un instant, ses traits indifférents, une once de tendresse dans les yeux, tout de même, comme s’il savait que ses paroles étaient blessantes. Mais ça ne l’empêche pas de me les balancer comme ça, de but en blanc. Je ne lui ai rien demandé de tel ! Une sourde colère monte en moi. J’inspire un grand coup, redresse les épaules, le menton.

– Je n’avais pas imaginé autre chose, figure-toi, parviens-je à répondre d’une voix que j’espère aussi indifférente que la sienne, alors que je lutte contre le sanglot qui s’est formé dans ma gorge. Bonne nuit !

Et j’ouvre la porte de ma chambre. Me hâte de la refermer. Sans le regarder. M’effondre sur mon lit, mords ma main pour ne pas hurler. Cet homme vient de me briser le cœur. Une nouvelle fois. Je jure qu’on ne m’y reprendra plus. Lui et moi, c’est fini dorénavant. Je ne me laisserai plus attirer.

Alistair, l'homme le plus indélicat du monde. Non, les mots justes seraient plutôt « connard de service ». Je le hais !

En me réveillant ce matin, je me demande comment j'ai pu trouver le sommeil aussi facilement hier soir. Parce que je me suis endormie tout habillée sur mon lit.

Je me suis écroulée, pour être honnête.

La colère est toujours aussi présente dans mon esprit. C'est avec elle que j'émerge. Et la déception, aussi. N'a-t-il pas senti ce truc entre nous ? Comment un homme peut-il être aussi démonstratif au lit (OK, sur un tapis) et aussi froid ensuite ?

Dans tous les cas, je reste sur mes positions. Je l'évite. L'ignore. L'oublie. Oui, voilà. Je barricade mon cœur. Le barricade de glace, de fils barbelés, de lignes haute tension.

Et ne laisse plus rien entrer ni sortir. Au revoir, déceptions et autres tourments.

Je me mêle aux discussions de l'équipe avec une facilité déconcertante pendant le petit déjeuner. Je suis fatiguée, triste, mais je ne montre rien. Je souris, ris même aux éclats, écoute les anecdotes de ceux qui ont joué à cache-cache. Je balance l'air de rien que j'ai eu peur de l'orage et que je suis vite allée me coucher. Ça passe comme une lettre à la poste. On me traite gentiment de trouillard, je tire la langue.

S'ils savaient...

Je ne cherche pas la présence d'Alistair mais je remarque son absence. Je n'y peux rien. C'est plus fort que moi. Ce vide qu'il crée est comme un trou béant dans mon ventre. Dans mon cœur. Mais je choisis de l'ignorer. Je ne serais pas la seule à devoir dépasser un chagrin d'amour...

Nous tournons une dernière scène avant de partir. Juste entre Bonnie et Calum. Alan l'avait validée hier mais trouve finalement qu'elle a manqué d'intensité. Je ne sais pas s'il a mal dormi, s'est fait jeter par un soupirant lui aussi, mais il est d'humeur massacrant aujourd'hui. C'est à ce moment-là que j'apprends qu'Alistair est déjà reparti avec ses chevaux, quand nous répétons cette scène pour la dixième fois au moins et qu'Alan crie que ça aurait été mieux avec un cheval d'Alistair en arrière-plan, mais qu'évidemment il a pris la route de bonne heure.

Mais je m'en fiche, j'ai déjà dit !

Et puis nous partons juste après avoir avalé un sandwich. Je reprends ma place dans le mini-van près de Carolyn, qui ne semble pas remarquer mon tourment. Tant mieux, c'est que je suis bonne comédienne. Nous ne sommes plus très loin d'Elgol, et alors que nous débattons sur le cinéma avec mon amie, j'aperçois une silhouette au loin. Plus exactement une robe et un foulard colorés, des valises, et un animal à côté. Un gros animal. Poilu. Je pense me tromper, mais plus nous nous

rapprochons, plus le doute s'estompe.

Sahelle. Et Mirage, son maine coon. En train de... faire du stop ?!

– Putain, mais j'hallucine ou quoi ? m'exclamé-je sans me rendre compte que toutes les têtes se tournent vers moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Carolyn.

Je ne lui réponds pas. Pas le temps. Je me lève, me rue vers le chauffeur.

– Arrêtez-vous ! m'écricé-je. S'il vous plaît, arrêtez-vous !

Le chauffeur tourne rapidement la tête vers moi sans accéder à ma demande.

– S'il vous plaît, arrêtez-vous ! Je connais la femme sur le bord de la route, elle a été portée disparue ! On la cherche partout depuis des jours !

Faux. Les détectives de Lukas la cherchent partout. Mais on ne va pas chipoter pour si peu...

Le chauffeur s'exécute enfin. Il freine. Je manque de chuter en avant, entends des protestations à l'arrière. Dès qu'il ouvre la porte, je saute et cours vers Sahelle, qui me regarde arriver avec un grand sourire.

– Sahelle ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? On te cherche partout ! m'exclamé-je, surprise, mais tellement soulagée de la savoir saine et sauve.

– Bonjour ma petite Amy, dit-elle comme si c'était tout naturel que je sois ici, sur cette route. Mais c'est moi qui te cherche partout. Tu ne m'as pas dit que tu étais à Elgin ?

– Non, réponds-je en fronçant les sourcils. Je t'ai dit que j'étais à Elgol, sur l'île de Skye !

– Ah, répond-elle, pensive. C'est donc ça... Il me semblait bien que ce n'était pas ce nom-là. Heureusement que j'ai cherché sur Internet pour savoir où se déroulait un tournage actuellement. Je suis vraiment ravie de te voir. Tu vas bien ?

Je n'y crois pas. Nous sommes sur le bord d'une nationale, il recommence à pleuvoir, l'équipe m'attend dans le mini-van, Mirage miaule à s'en décrocher la mâchoire, et Sahelle me demande comment ça va...

– Sahelle, dis-je avec prudence pour ne pas la vexer, tu ne peux pas rester là. C'est dangereux.

– Oh mais je le sais bien ! Surtout que personne ne me prend en stop. Les gens n'ont aucune compassion, ici ! Mais je t'ai enfin trouvée, alors tout va bien !

Pas si sûr...

– Tu as fait du stop depuis Édimbourg ?

– Non. Bien sûr que non, me rassure-t-elle. J'avais pris un taxi depuis Elgin, mais le chauffeur a trouvé que mon Mirage était un peu... imposant. Imposant ? Non mais tu te rends compte ?! Il a osé

dire ça à propos de mon chat ! Alors je lui ai demandé de me déposer sur le bord de la route, mon chat obèse et moi ! Et je peux t'assurer que je ne l'ai pas payé ! Non mais ! Pour qui se prend-il, cet ignoble Écossais ?!

Je suis rassurée. Sahelle va merveilleusement bien...

13. Un imprévu... très imprévu...

Je crois que la chose que je fais le mieux, dans mon travail pour cette série, c'est d'être polyvalente. Je m'adapte. À tout. Aux caractères, au temps, aux demandes. Je cours partout, gère les acteurs, les figurants, déplace des meubles (enfin, j'essaie), lutte contre une attirance démesurée (pareil, j'essaie...), garde mon sang-froid lorsqu'un insupportable personnage m'embrasse sans mon consentement, me retiens de m'écrouler face à l'indifférence de mon ancienne meilleure amie, gère magnifiquement bien un chien au caractère bien trempé, son attirance pour un cheval, dépasse mes peurs, mon stress, sais me taire quand il le faut... Mais ce que je n'avais vraiment, mais vraiment pas prévu, c'était que Sahelle soit partie en douce de chez elle pour me rejoindre ici. Et là, sur le bord de la route, sous cette pluie fine mais désagréable, je suis complètement dépassée.

Que vais-je faire d'elle ?

Elle a 94 ans. Un chat énorme (qui pourrait ne faire qu'une bouchée du chihuahua d'Alan). Un caractère totalement imprévisible. Une tenue on ne peut plus voyante : robe vert émeraude et foulard rose dans les cheveux. Trois valises format maximum.

Trois valises, sérieux ?!

Et surtout, elle n'a pas la langue dans sa poche. Sa perception des choses est aiguisée, rien ne lui échappe. Elle est hyper observatrice. Ne laisse rien passer. Elle parle brut, sans filtre. N'hésite pas à remettre en place n'importe qui dépassant son seuil de tolérance, personne importante ou non. Ce qui veut dire que si elle vient avec moi sur le tournage, elle n'hésitera pas à envoyer bouler Alan. Et Stuart.

OK, pour Stuart, j'adorerais voir ça...

Et je ne peux pas la laisser là. C'est mon amie. Comme une vieille tante, quelqu'un de ma famille. Elle a toujours été là pour moi. Je ne peux pas me contenter de lui commander un nouveau taxi et de la renvoyer à l'aéroport. Non. Elle a décidé de me rejoindre ici, et je ne peux rien faire pour changer ça.

D'autant plus que pour la faire monter de force dans un taxi, à part la droguer, je ne vois pas comment je m'y prendrais...

Il faut donc que je la ramène à Elgol. Sauf que le mini-van est complet.

- Attends-moi là quelques secondes, lui dis-je. Je reviens.
- Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre !

J'explique rapidement au chauffeur qui est Sahelle, le fait qu'elle a disparu, que tout le monde la

cherche, qu'il faut que nous la ramenions au village. L'homme avec sa casquette noire hors d'âge vissée sur la tête regarde par-dessus mon épaule, en direction de l'objet de mon tourment.

– Elle n'est plus toute jeune, hein... constate-t-il, comme si sa décision dépendait de l'âge de la personne.

– Vous savez s'il y a de la place dans un des vans ? Il y en a deux qui sont partis après nous. Vous pouvez les joindre ?

Le chauffeur prend le temps de réfléchir pendant que je trépigne d'impatience. Puis il hoche la tête, sort son téléphone portable de sa poche et fait défiler les numéros.

– Oh, attendez, il y en a un qui arrive ! Je vais l'arrêter ! m'exclamé-je.

Je redescends illico, me positionne au milieu de la route, fais de grands signes pour immobiliser le véhicule.

Heureusement que le ridicule ne tue pas...

Par chance, le van suivant a de la place et accepte de la prendre. Sahelle monte dedans, fière, en me gratifiant d'un petit sourire.

– À très vite, jeune fille, me dit-elle avec un clin d'œil.

Je souris. Un peu crispée. Puis lâche un long soupir en regagnant ma place. Évite les regards de l'équipe qui aimerait bien une explication. Carolyn me fixe avec de grands yeux et un sourire amusé.

– Deux secondes, lui dis-je. Il faut que j'envoie un SMS, d'abord.

[Eva ! J'ai retrouvé Sahelle !
Enfin, c'est plutôt elle qui m'a trouvée...
Elle va bien, son chat aussi,
je t'annonce donc que vous pouvez
arrêter les recherches.
Elle est... en Écosse !]

La réponse me parvient aussitôt.

[T'es pas sérieuse ?
Oh. Mon. Dieu. Mais qu'est-ce
qu'elle fout là-bas ?]

[À part vouloir tourner dans le film
où je fais mes premiers pas, je ne vois pas...
Mais je ne lui ai pas encore
posé la question.
Je t'appelle plus tard. Bises !]

- Je suis foutue, dis-je à Carolyn en rangeant mon téléphone dans ma poche. J'adore Sahelle, mais elle est tellement imprévisible.
- Elle va venir avec toi sur le tournage ? Elle est de ta famille ?
- Non, pas vraiment, mais c'est tout comme...

Je lui raconte l'histoire rapidement, discrètement.

- Trop cool ! s'exclame Carolyn, amusée. Ça va mettre une sacrée ambiance sur le plateau, ça !

Ouais. C'est bien ma crainte...

Les véhicules nous déposent sur le plateau. Cet après-midi, nous ne tournons pas. Nous rangeons vite le décor, la pluie est de plus en plus violente et le vent souffle comme s'il voulait déraciner le peu d'arbres qui entourent la ferme. Sahelle m'attend sagement dans ma voiture avec son chat, il fait un froid de canard, elle est fatiguée et je ne veux surtout pas qu'elle croise Alan...

Mais d'ici là, j'ai le temps de trouver une solution. Enfin, j'espère...

- Pourquoi es-tu venue en Écosse, Sahelle ? demandé-je dès que je la rejoins dans ma voiture, essuyant mon visage avec la manche de mon pull, la pluie battant à tout rompre contre le pare-brise.
- Mais pour te voir, voyons, je te l'ai déjà dit.
- OK... capitulé-je direct, sans chercher à insister. On en reparle plus tard, il faut que je me concentre, il pleut de folie.
- C'est le moins que l'on puisse dire ! acquiesce la vieille dame, son parfum de rose emplissant l'habitacle. Je n'ai jamais vu autant de pluie qu'ici !
- Mais tu verras, les paysages sont magnifiques.
- J'ai déjà vu, j'ai déjà vu. Où est-ce que nous allons, maintenant ? Tu ne me présentes pas le réalisateur ?
- On va chez moi, Sahelle, soupiré-je. Le réalisateur est occupé.

Elle ne bronche pas et parle pendant le trajet de banalités pendant que je me concentre sur la route. La pluie est épaisse, obscurcit mon champ de vision. Je roule comme un escargot, préoccupée par les derniers événements.

- Que c'est charmant ! lance Sahelle alors que je me gare devant ma maisonnette.

Hum. Elle n'a pas encore rencontré Duncan le mal léché...

Et j'espère qu'elle ne le rencontrera pas. La production me loue cet endroit, il « m'appartient » pendant un temps, mais je ne suis pas certaine que mon logeur apprécie que quelqu'un m'accompagne. Dans le contrat, il est bien précisé que la location est valable pour une personne

seulement. En cas de changement, il faut lui demander l'autorisation avant. Et étant donné que je ne sais pas combien de temps va rester Sahelle... je crains le pire.

- Bon, il faut qu'on sorte de la voiture, soupiré-je, les yeux rivés sur le déluge à l'extérieur.
- Mirage va avoir les poils tout mouillés... se plaint-elle. Il déteste l'eau.

Le chat... Je n'avais pas pensé à ce détail. Duncan va me tuer...

Parce que bourru comme il est, il doit détester les chats...

- Je vais ouvrir la porte, je reviens chercher tes valises et tu t'occupes de Mirage, proposé-je. Ça te va comme ça ?
- Moui, répond-elle d'une petite voix.
- Quoi ?
- Tu ne peux pas te garer devant la maison ? On sera plus près.
- Vraiment, non, Sahelle. Duncan ne veut pas que j'abîme... sa pelouse. Il est très à cheval sur certaines règles, tu vois.

Sahelle grimace, d'une grimace qui veut dire : « Non, je ne vois pas. »

- OK, soupiré-je encore pour la millième fois de la journée. Attends-moi là.

Je me hâte d'aller ouvrir la porte, reviens chercher ma valise, plus une des trois de Sahelle, les dépose dans l'entrée, recommence avec les deux autres qui pèsent une tonne. Puis je viens chercher le chat, attrape un parapluie, ferme la porte pour que Mirage ne s'échappe pas, ressors et le donne à Sahelle.

- Voilà, tu ne seras pas mouillée. Viens, j'ai froid.

Parce que moi je suis trempée. De la tête aux pieds. Quand je marche, j'entends des « plouf plouf » dans mes chaussures.

- Merci ma jolie, dit Sahelle avec un grand sourire tout en prenant son temps. Tu es vraiment adorable.

Je ne veux surtout pas qu'on se fasse attraper par Duncan, alors si elle pouvait se dépêcher...

Je prends une douche brûlante, range rapidement ce qui traîne dans la maison pour ne pas avoir de remarques de Sahelle – qui est maniaque mais qui vit dans un bordel permanent –, puis la rejoins alors qu'elle prépare du thé.

Il me faudrait surtout du whisky, mais je n'ai pas d'alcool chez moi...

Je prends place en face de la vieille dame, de son maquillage qui a légèrement coulé sous ses

yeux, de ses traits fatigués malgré son regard toujours très vif.

– Alors, Sahelle, pourquoi es-tu ici ? lui demandé-je avec un petit sourire tout en brassant mon thé, connaissant pertinemment la réponse.

– J’avais envie de voyager, dit-elle en laissant son regard se perdre derrière moi, par-delà la fenêtre qui donne sur la montagne ensevelie par la brume et obscurcie par la pluie.

– Et tu t’es dit que l’Écosse était une bonne idée, continué-je en rentrant dans son jeu. Pourquoi tu ne m’as pas téléphoné ? Ça aurait été plus simple, non ?

– Je voulais te faire la surprise...

– En te retrouvant à Elgin à la place d’Elgol ? la coupé-je. Sahelle, j’étais en déplacement, nous aurions pu y rester des semaines, tu aurais fait quoi ?

Je déteste la façon dont je lui parle. On dirait que je m’adresse à une enfant de 3 ans que je réprimande. Alors qu’elle pourrait être ma grand-mère. Mon arrière-grand-mère. Sahelle me fixe de son regard alerte, relâche ses épaules, croise ses doigts sur la table devant elle, comme si elle se préparait à répondre à un interrogatoire, puis tapote le bois dans un mouvement agaçant.

– Tu es là et je suis là, affirme-t-elle. Alors la question ne se pose pas. Et je m’ennuie chez moi ! Je suis toute seule ! Tu sais combien la solitude est pesante, n’est-ce pas ?

– Oui, soufflé-je, attendrie par sa voix, son air un peu perdu, la douleur que je lis dans ses yeux. Mais tu as des amis. Isabella ?

– Ne me parle pas d’elle, je t’en prie !

– Je sais, Sahelle. Eva m’a raconté. Mais tout le monde s’est inquiété pour toi, dis-je d’une voix douce.

– Eh bien ce n’était pas la peine ! s’agace-t-elle en se levant brusquement, faisant sursauter Mirage, roulé en boule à ses pieds. Je vais bien ! Je suis assez grande pour voyager seule et prendre mes propres décisions, non ?

– Bien sûr, acquiescé-je en haussant les épaules. Mais si tu m’avais prévenue, tu n’aurais pas galéré pour venir jusqu’ici.

– Mais qui te dit que j’ai galéré, jeune fille ? J’ai fait d’étonnantes rencontres, figure-toi. Les gens sont très gentils. Et l’Écosse est un magnifique pays.

– Sahelle... Je ne vais pas pouvoir t’emmener visiter le pays, la préviens-je, même si je sais pertinemment que ce n’est pas la raison de sa visite. Je travaille. Ce boulot est la chance de ma vie, tu sais. Je n’ai pas le droit de faire des erreurs.

– Mais je ne veux pas visiter le pays, j’ai bien eu le temps de voir les somptueux paysages, déjà. Je peux t’accompagner sur le tournage, voyons !

Nous y voilà...

– Et puis... Il doit bien y avoir un petit rôle pour moi, non ? continue-t-elle avec un sourire malicieux.

– Les acteurs sont choisis bien avant le tournage du film, expliqué-je. Pour avoir un rôle, il faut passer des auditions, ça ne se fait pas comme ça.

– Oh. Oui. Bien sûr. C’est évident. Eh bien, je me glisserai parmi les figurants ! Tu en es

responsable, non ? Personne n'y verra rien. Et s'il faut remplacer quelqu'un, je serai sur le qui-vive !

Ouais. Sauf qu'il n'y a aucun rôle de vieille dame de 94 ans... Et franchement, pour ne pas voir Sahelle, il faut vraiment être aveugle.

– Je te promets de rester discrète. Je me ferai toute petite, continue-t-elle.

– Je vais voir si je peux te faire faire de la figuration, abdiqué-je, sachant que, de toute façon, je n'ai guère le choix. Mais l'assistant m'a déjà dans le collimateur, il ne faut surtout pas qu'il sache quoi que ce soit !

– Je savais que je pouvais compter sur toi ! s'exclame Sahelle, ravie. Tu verras, tu oublieras ma présence !

Elle se rassied, les traits plus jeunes, soudainement. Comme si on venait de lui enlever vingt ans. Un sourire étire ses lèvres jusqu'aux oreilles, ses yeux pétillent. Puis elle me fixe, réfléchit une seconde et prend un air soucieux.

– Tu as des ennuis avec quelqu'un ? demande-t-elle, très sérieuse. Dis-moi qui est cette personne ! Je te jure qu'elle va entendre parler de moi !

Misère...

14. Ça commence bien...

Mon téléphone sonne, je me jette dessus pour ne pas répondre à la question de Sahelle. Si elle est assez grande pour prendre ses décisions et voyager seule, je le suis aussi assez pour régler mes différends...

– Salut Eva ! dis-je en refermant la porte d’entrée derrière moi.

Je suis dehors, abritée sur le perron, avec la pluie torrentielle devant moi.

– Amy, je trouve enfin le temps de te téléphoner ! Mais je suis très pressée. Tout va bien ? Sahelle est toujours avec toi ?

– Oh oui ! assuré-je. Et elle est en pleine forme !

– Bon, je suis soulagée. Elle t’a dit pourquoi elle était partie ? Et pourquoi arrive-t-elle seulement maintenant chez toi ?

– Elle est partie pour les raisons que tu avais énoncées. Et elle s’est perdue en route, elle est allée à Elgin au lieu d’Elgol. Ah, et elle veut un rôle dans la série...

– Tu veux qu’on vienne la chercher ? demande-t-elle d’une voix soucieuse.

– Je vais me débrouiller. De toute façon, je ne crois pas que vous puissiez la faire rentrer de force. Et franchement, elle m’a fait de la peine tout à l’heure. Je crois qu’elle se sent vraiment seule. Je vais trouver une astuce pour l’emmener sur le tournage discrètement. Enfin, si c’est possible...

– N’hésite pas à nous dire si tu as besoin de quoi que ce soit pour elle. Et s’il faut venir, on arrive illico, d’accord ?

– Ça marche !

– Euh... Je te souhaite bon courage, alors, conclut-elle d’une voix amusée.

– Oui, merci, je crois que je vais en avoir besoin ! Embrasse Lukas pour moi !

Je raccroche et ouvre la porte pour rentrer. Mirage en profite pour se faufiler à l’extérieur. J’essaie de le rattraper, mais ce gros chat est bien plus rapide que moi.

Et merde...

– Sahelle ! crié-je. Mirage s’est sauvé !

– Oh, il doit vouloir faire ses besoins, je n’ai pas encore pris le temps d’installer sa litière, explique-t-elle en me rejoignant.

– Tu te promènes avec sa litière ? m’étonné-je.

– Bien sûr. C’est un chat, il n’est pas habitué à aller dehors. Il a une valise entièrement dédiée à son bien-être. Mais ne t’inquiète pas, il va revenir, il m’a déjà fait le coup à Elgin. Attends, je vais chercher son sac de croquettes. Il va rappliquer dès qu’il entendra le son.

J’acquiesce. Ferme les yeux une seconde. Esquisse un sourire un peu crispé. Parce que là, ce n’est

pas ça qui m'inquiète. Non. Ce n'est pas le chat. C'est Duncan qui vient d'apparaître en face de moi, la mine fermée, les poings sur les hanches. Il est vêtu d'un ciré jaune, d'un chapeau de la même couleur et de bottes en caoutchouc. Noires, les bottes. On dirait une abeille qui vient de se faire piquer sa fleur par une autre.

- Duncan, bonjour ! m'exclamé-je d'une voix un peu trop aiguë pour être honnête.
- Qu'est-ce que ce putain d'animal fout chez moi ? tonne-t-il sans même me saluer.

J'ose un regard vers Sahelle. Je vois ses yeux s'agrandir de stupéfaction, le temps qu'elle comprenne que Duncan parle de *son* chat. La stupéfaction est aussitôt remplacée par de la fureur. Je perçois nettement son regard se rétrécir, ses lèvres se pincer, la colère qui émane d'elle comme si des volutes de fumée noire et rouge s'échappaient de tout son corps. Elle relève le menton et se dirige prestement vers l'homme qui a osé insulter son compagnon le plus fidèle.

Moi, si j'étais à la place de Duncan, je prendrais mes jambes à mon cou...

Mais ce n'est pas son genre. Il est chez lui. Et dans sa propriété, c'est lui seul qui décide. Il n'aime personne et encore moins les animaux. En apercevant Sahelle, il raffermi sa position sur le sol, jambes écartées, laisse tomber ses bras le long de son corps comme s'il se préparait au combat.

Lucky Luke des temps modernes. Ça pourrait être drôle... dans un autre contexte.

Sahelle s'avance, fusille Duncan des yeux. L'eau coule sur le chapeau du mal léché, chapeau qui contraste avec le gris du paysage, et retombe en petites cascades sur le sol en rebondissant. J'entends le bruit de la pluie, le ploc ploc des gouttes qui s'écrasent par terre. Je suis leur mouvement régulier, presque bercée par le son qui parvient à mes oreilles.

Fou comme on peut se concentrer sur des détails quand ce n'est absolument pas le moment...

– Bonsoir monsieur, commence Sahelle d'une voix maîtrisée. Ai-je bien entendu que vous avez appelé mon adorable matou... « putain d'animal » ?

Le regard de Duncan parcourt lentement le corps de Sahelle – son foulard rose qu'elle n'a pas encore retiré, son maquillage fantaisiste, ses nombreuses bagues en argent surplombées de pierres précieuses venues d'Inde, sa robe verte –, puis remonte lentement. Il ouvre la bouche, la referme, affiche un rictus qui se veut sûrement un sourire.

– Vous êtes la diseuse de bonne aventure échappée d'un cirque ou quoi ? lâche-t-il finalement sans quitter des yeux mon amie.

Surprise ? Étonnement ? Choc ? Je n'ai pas le temps de réagir que Sahelle me bouscule et se rue sur Duncan. J'ai le réflexe de la retenir de force en la saisissant à bras-le-corps.

– Sahelle, calme-toi, dis-je alors qu'elle se débat pour aller montrer à Duncan qu'on ne parle pas ainsi.

– Je vais vous en donner, moi, de la diseuse de bonne aventure, rugit-elle en agitant son doigt en direction de l’homme visiblement fier de sa repartie. Mais vous avez été éduqué où ? On ne parle pas comme ça aux gens !

– Vous êtes chez moi, ici, dit calmement Duncan, comme si la colère de Sahelle ne le touchait pas.

– Et mon amie Amy vous loue la maison ! Vous n’avez rien à dire ! Espèce de mal élevé ! Odieux personnage !

Duncan fait un pas en avant. Sahelle se calme, réajuste ses vêtements en lissant sa longue robe avec ses mains, puis se place face à lui dans une attitude résolue.

J’avais raison. Il va y avoir un duel. Super...

– Euh... Je vous fournis des armes tout de suite ou on peut discuter calmement ? intervient-je.

Deux paires d’yeux se tournent vers moi. Étonnés.

OK, ils n’ont pas compris ma pointe d’humour. Mais j’aurai essayé...

– Qu’est-ce qu’elle fout là ? tonne Duncan en me fixant.

– Elle, elle a un prénom, goujat ! réplique Sahelle.

– OK, dis-je en me plaçant entre eux, les bras écartés, la pluie me tombant dessus comme si on me versait un seau d’eau directement sur la tête. Stop ! Mon amie est arrivée à l’improviste, je n’ai pas encore eu le temps de vous prévenir. Son chat s’est sauvé, il faut qu’on le récupère. Avez-vous une chambre à lui louer ? Ou peut-elle passer la nuit ici en attendant que je trouve une solution, s’il vous plaît ? Les hôtels sont complets.

J’insiste bien sur le « s’il vous plaît ».

– Mais il n’y a pas de solution à trouver, s’agace Sahelle, ruinant mon plan. Je veux rester avec toi. Je suis ici pour te voir, pas pour aller à l’hôtel !

– Sahelle, merde ! m’énervé-je. Laisse-moi faire.

– Te laisser faire ? s’étonne-t-elle. Mais tu te laisses marcher sur les pieds par un... un... malotru ! Qui n’a aucun sens de l’esthétisme, en plus ! Vous pouvez parler, monsieur, de ma tenue colorée ! Mais vous avez vu la vôtre ? Vous ressemblez à un saïmiri qui se serait roulé dans la boue.

– Un quoi ? demandons-nous en chœur, Duncan et moi.

– Un saïmiri, répète Sahelle, l’air de penser que nous sommes incultes. Vous ne connaissez pas les saïmiris ?

– Euh. Non, avoué-je, notant de chercher cet animal sur Google dès que la situation sera maîtrisée.

– Vous non plus ? demande-t-elle à Duncan.

Le vieil homme revêche ne répond pas. Il se contente de hausser les épaules.

– Ah ! Et en plus, vous n’êtes pas instruit ! Eh bien, merci les Écossais, grogne-t-elle. Sur ce, excusez-moi, mais j’aimerais récupérer mon chat.

Elle fait une espèce de grimace, retourne à l'intérieur, attrape le paquet de croquettes et le secoue tout en appelant Mirage... qui arrive au pas de course en miaulant et en se frottant contre la robe de Sahelle.

Et moi, je reste là, trempée, hésitant entre rire et pleurer...

Puis je regarde Duncan, toujours au même endroit, lui lance un regard qui veut dire : « Et on fait quoi maintenant ? » Parce qu'il n'a pas donné l'autorisation à Sahelle de rester là. Mais le vieux grincheux garde les yeux rivés sur la porte entrouverte par laquelle est entrée mon amie.

– Bon, monsieur McKenzie, avant qu'on attrape une pneumonie, c'est bon, elle peut rester pour ce soir ?

Je ne devrais même pas lui poser la question. Sahelle a raison. La production lui loue la maison, il n'a pas son mot à dire.

Duncan pose un regard vague sur moi, puis hausse les épaules et tourne les talons.

OK. Super la réponse. Merci.

15. Quand le passé ressurgit...

C'est en sentant un gros poids sur mes jambes, après que le réveil a sonné, que je me remémore que Sahelle est là... en train de ronfler de tout son saoul à côté de moi. Je me hâte d'éteindre le réveil, caresse Mirage, le fais basculer délicatement sur le lit et me lève sans faire de bruit.

Je ne peux m'empêcher de sourire en repensant aux événements de la veille. D'ailleurs, j'ai cherché sur Google, et un saïmiri est un petit singe jaune, appelé aussi singe-écureuil des forêts tropicales d'Amérique. Puis mon sourire se perd dans les gouttes de l'eau brûlante de la douche, quand je pense qu'il va falloir que j'aie voir Duncan. Pour excuser Sahelle.

Cela dit, il n'y est pas allé de main morte non plus. Du coup, les excuses, pas sûr qu'elles soient obligatoires.

Mais il faut quand même que je le prévienne que Sahelle va rester ici aujourd'hui. Parce que s'il n'est pas au courant, qu'il lui tombe dessus et que je ne suis pas là pour gérer et les calmer, je n'ose imaginer la tournure que peut prendre leur échange...

Pour le moment, elle dort comme un loir. Je ne me sens pas le cœur de la réveiller et, surtout, j'aimerais avoir la journée pour réfléchir à ce que je vais faire d'elle. Plus exactement réfléchir à la façon dont je pourrais lui faire plaisir en l'emmenant sur le tournage sans y laisser ma place.

Et mes nerfs...

Hier soir, Sahelle m'a répété pendant tout le repas que je ne devais pas me laisser faire ainsi par un vieil acariâtre, accepter qu'il me parle mal et qu'il me prenne de haut. Que je n'étais pas obligée de lui rendre des comptes, tout ça n'étant pas bon du tout pour mon estime personnelle. Dans la vie, il faut savoir prendre sa place, s'affirmer et défendre ses positions. Que cet homme, désagréable, n'était ni mieux ni moins bien que moi, et que son aigreur n'était en aucun cas justifiable.

Et c'est vrai qu'elle n'a pas tort. J'ai un peu tendance à me taire pour éviter d'envenimer une situation... Sahelle, bientôt coach en prise de position...

Je m'arme de courage, de patience, et j'affiche mon sourire le plus jovial, le plus aimable, le plus innocent sur mon visage alors que je toque à la porte de Duncan. La pluie n'a pas cessé, le vent est toujours aussi virulent et le sol n'est qu'un amas de boue compacte et glissante. Duncan répond aussitôt en ouvrant la porte brusquement, habillé de son éternel peignoir à carreaux et de ses chaussons.

– Bonjour monsieur McKenzie, commencé-je d'une voix joyeuse. Je tenais à vous avertir que mon amie, Sahelle, allait rester ici aujourd'hui. Elle est fatiguée, elle a 94 ans, vous comprenez, et je préfère ne pas la réveiller et la brusquer en l'emmenant sur le tournage. Je vais trouver une solution

pour lui louer une chambre quelque part, mais tout est complet, et elle tient vraiment à rester un peu en Écosse. Elle vit seule, vous savez, son mari est mort il y a des années, sa meilleure amie vient de partir avec son tout nouveau fiancé, alors je ne me sens pas le cœur de la laisser se débrouiller en solitaire dans un pays inconnu.

Duncan me regarde de haut en bas, de bas en haut, comme il a l'habitude de le faire, de son regard empreint de mépris et de supériorité.

– Et ? lâche-t-il sans laisser passer une once de compassion dans les yeux.

– Et... je voulais vous avertir, réponds-je, hésitante, un peu décontenancée par son manque d'intérêt.

– Vous vous croyez au Club Med ici, l'Américaine ?

J'adore qu'on m'appelle par ma nationalité. C'est d'une finesse...

– Je m'appelle Amy, monsieur McKenzie, au cas où vous l'auriez oublié, dis-je sans faiblir, me rappelant les conseils de Sahelle.

– Oui, bon, et ? demande-t-il en balayant mes paroles d'un geste impatient de la main.

– Et donc, si elle se réveille, que vous la voyez à l'extérieur, pourriez-vous la... surveiller ? Je n'aimerais pas qu'elle décide de venir à l'improviste sur le tournage. Je...

– Vous voulez que je fasse du baby-sitting avec la harpie que vous hébergez alors que c'est expressément interdit dans le contrat ?!

Euh...

– Non ! m'exclamé-je. Pas du baby-sitting, je vous assure qu'elle est assez grande pour se débrouiller toute seule. Juste... je ne sais pas, moi, garder un œil sur elle ? Voir si elle a besoin de quelque chose.

Ne pas l'insulter. Ne pas s'en prendre à son chat. Être bienveillant, quoi...

Duncan me dévisage comme si j'avais la figure parsemée de boutons fluorescents, avec un petit air mi-ahuri, mi-incrédule.

– Ce n'est pas grave, dis-je finalement devant son silence agaçant. Tant pis. Il faut que j'aille travailler. Bonne journée quand même !

Et je monte dans ma voiture, démarre, peste tout le long de la route, préoccupée par ce qu'il pourrait advenir si Sahelle décidait de faire du stop pour me rejoindre sur le plateau...

Je me plonge avec plaisir dans le speed du tournage dès que les scènes commencent. Les figurants sont toujours autant indisciplinés, Alan, stressé, Stuart, désagréable, mais j'aime ce que je fais. Et discuter avec Sahelle, l'entendre me dire de ne jamais courber l'échine devant quelqu'un, peu

importe qui c'est, m'a redonné une énergie phénoménale.

J'applique donc sa méthode « visage relevé, menton haut, épaules droites, le monde m'appartient », quand Stuart me parle avec dédain (mais au moins il n'a pas tenté de me refourguer Chouchou). Quand Alan me crie dessus car les figurants sont mal placés (alors que j'ai suivi ses consignes à la lettre). Quand Bonnie fait celle qui n'entend pas alors que je lui donne un conseil. Quand Alistair passe à côté de moi, me frôlant presque, un léger sourire sur les lèvres et une lueur sombre dans les yeux alors que je me suis juré de ne plus rien ressentir pour lui. Quand je recule d'un pas pour laisser passer sa horde de clydesdales qui vont servir de décor en arrière-plan des scènes. Quand je surveille du coin de l'œil le parking, m'attendant à y voir surgir une Sahelle toute pomponnée.

Et tout se passe bien...

– Tu as trouvé une solution pour ton amie ? me demande Carolyn alors que nous prenons place pour déjeuner.

– Non, pas encore, soupire-je. Mais je ne vais pas la renvoyer chez elle. Je n'ai pas eu le temps d'aller voir la liste des figurants pour les jours à venir. J'aimerais pouvoir la placer dans une des scènes, comme ça elle aura ce qu'elle veut et je serai tranquille.

– C'est faisable, non ?

– Je pense, oui. Il y a toujours des désistements, ça ne devrait pas poser problème. Mais bon, la connaissant, elle risque de chipoter si elle n'est pas mise en avant.

– Il faut juste qu'elle ne précise pas qu'elle te connaît, se marre mon amie.

Nous continuons de discuter, je vois Alistair, son demi-sourire énigmatique et son attitude *so sexy*, s'asseoir juste en face de moi. Je réprime le traditionnel frisson qui me parcourt le dos, la nuque, l'air étonné qui ne manque pas de vouloir s'afficher sur mon visage, tout en recevant un coup de genou de Carolyn.

Comme si je n'avais pas remarqué qu'il était là...

Puis Bonnie arrive et s'installe à côté de lui. Non sans avoir cherché auparavant une autre place disponible. Mais il n'y en a plus. Tout le monde est affamé et s'est empressé de venir s'asseoir.

Le feu et la glace juste en face de moi. Original...

Je plonge le nez dans mon assiette, laisse Carolyn discuter avec les autres pendant que je me fais la réflexion, soulagée, que Sahelle n'est pas venue. Je me demande ce qu'elle peut bien faire, d'ailleurs... Je lui ai laissé un mot pour lui dire de m'attendre dans la maisonnette, j'espère qu'elle tiendra compte de ma demande...

Alistair me pose des questions sur l'après-midi à venir, d'un air détaché, comme s'il s'adressait à Alan ou à Stuart, comme si j'étais une anonyme parmi tant d'autres, ce que je suis probablement pour lui, d'ailleurs, quand un membre de l'équipe lève la voix et s'exclame.

– Putain, vous avez lu ça ? Max Conwell est impliqué dans un scandale sexuel !

Et là, toute la quiétude que je tente de maintenir coûte que coûte dans mon corps et mon esprit vole en éclats. D’un coup. En une phrase. Quelques mots lancés pendant un repas à l’apparence tranquille.

Toutes les têtes se tournent vers lui. Il brandit son portable où s’affiche une page Internet, les joues rouges d’excitation de nous apprendre une information pareille.

– Max Conwell, quoi ! insiste-t-il, au cas où l’on n’aurait pas bien entendu. Une jeune femme a envoyé une lettre à tous les journaux pour dénoncer son agression. Ça a fait boule de neige et des dizaines d’actrices révèlent à présent qu’elles ont été victimes de ce mec. Hallucinant !

Je pose mon regard sur Bonnie. Bonnie, recroquevillée sur sa chaise, blême, tellement pâle que je peux voir ses veines apparaître au travers de sa peau. Elle me fixe d’un air qui me file la chair de poule et me pousse à rentrer ma tête dans mes épaules.

Max Conwell est un réalisateur mondialement connu. Un des meilleurs.

Et accessoirement le père de Bonnie...

Je la regarde droit dans les yeux. Secoue la tête discrètement pour lui assurer que non, que ce n’est pas moi qui suis responsable de cette déclaration...

Mais je crois bien que mon passé vient de me rattraper...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

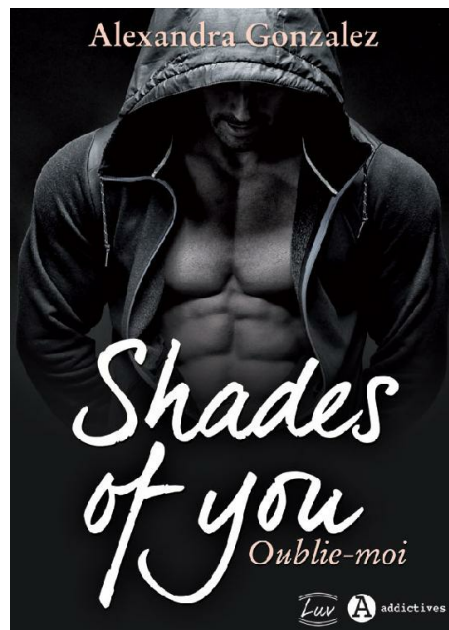
Également disponible :

Shades of You

Cara est de retour dans sa petite ville natale pour y vendre la maison de ses parents décédés un an plus tôt. Elle y retrouve Luca et Reed, ses amis d'enfance, deux frères au tempérament opposé. Cara, Luca et Reed étaient inséparables et s'étaient promis de ne jamais se quitter, mais aujourd'hui, douze ans plus tard, bien des choses ont changé. À commencer par Reed, autrefois doux et prévenant, aujourd'hui sauvage et égoïste.

Reed ayant été éperdument amoureux de Cara durant l'adolescence, Lucas se méfie et n'aime pas le voir auprès de la jeune femme. Et si les retrouvailles ne se passaient pas comme prévu ? Cara se doit de découvrir ce qui a bouleversé la vie des deux frères et qui va peut-être changer son destin à jamais.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2017

ISBN 9791025740750

ZTHU_003